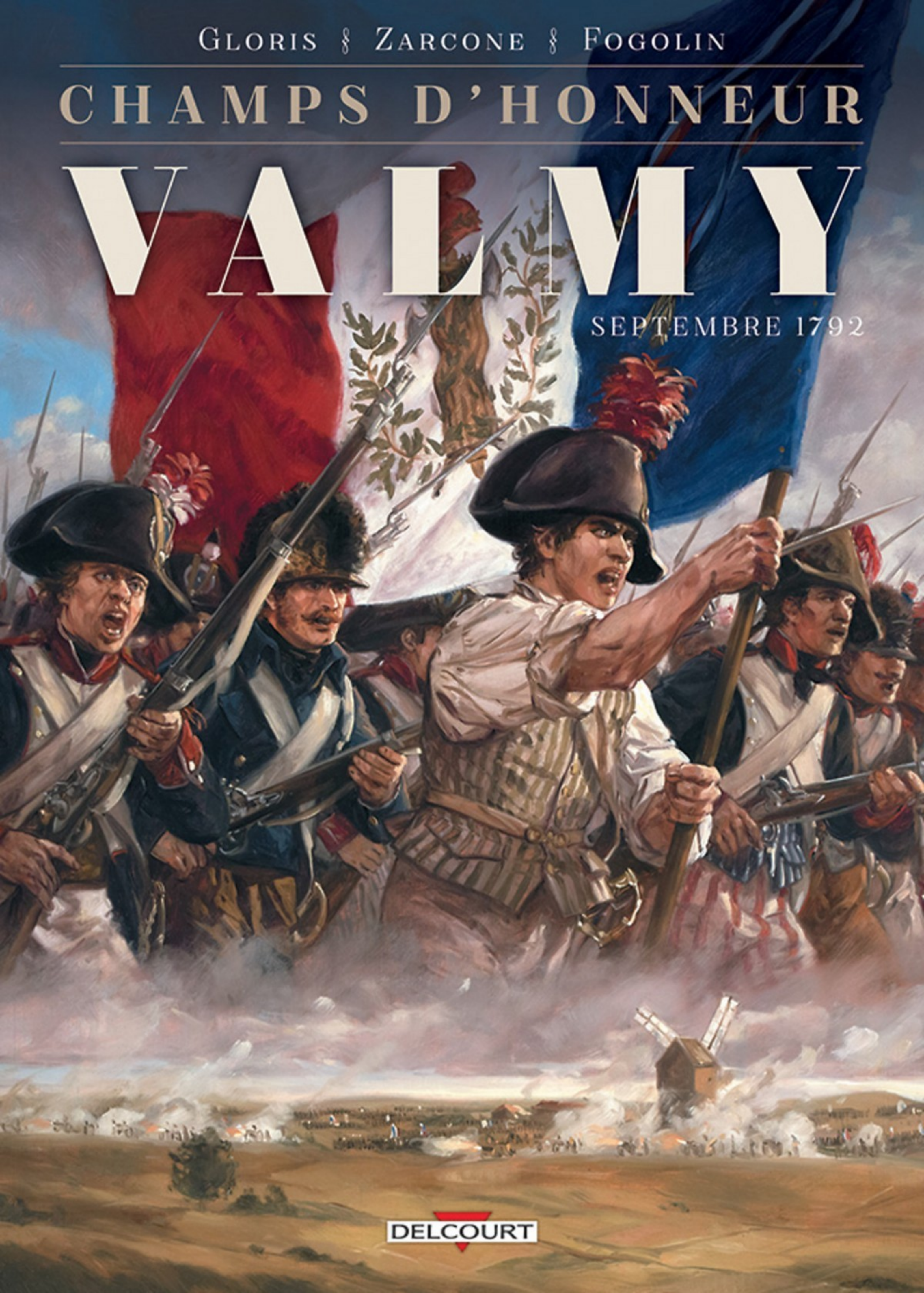


GLORIS & ZARCON & FOGOLIN

CHAMPS D'HONNEUR

VALMYY

SEPTEMBRE 1792



DELACOURT

CHAMPS D'HONNEUR

VALMY

SEPTEMBRE 1792



De ce jour et de ce lieu date une époque nouvelle.

Goethe

SCÉNARIO

THIERRY GLORIS

§

DESSIN

EMILIANO ZARCONE

§

COULEUR

DIMITRI FOGOLIN

COUVERTURE

UGO PINSON

DOSSIERS HISTORIQUES

CHAMPS D'HONNEUR

MARIE GLORIS

DEL COURT



MARSEILLE,
MAI 1783.

QUE TOUT UN CHACUN ICI
SE SOUVIENNE À JAMAIS DU
JUSTE CHÂTIMENT DE LUCIEN
FRANÇOIS MAILLARD, RECONNU
COUPABLE DE VOL PAR LA
JUSTICE DE NOTRE BON ROI
LOUIS LE SEIZIÈME.
BOURREAU, FAIS TON OFFICE !



PÈRE !



LE SUPPLIÉ RESTERA BRANCHÉ TROIS SEMAINES
AFIN DE SERVIR D'EXEMPLE À TOUS LES MAUVAIS
SUJETS. AINSI PASSE LA JUSTICE DU ROI !

LE ROI !
QU'IL
AILLE
AU
DIABLE !



NE BLASPHEME
PAS, MARTIN !
C'EST MAL !



TA
TRISTESSE
NE TE
PERMET
PAS TOUT.

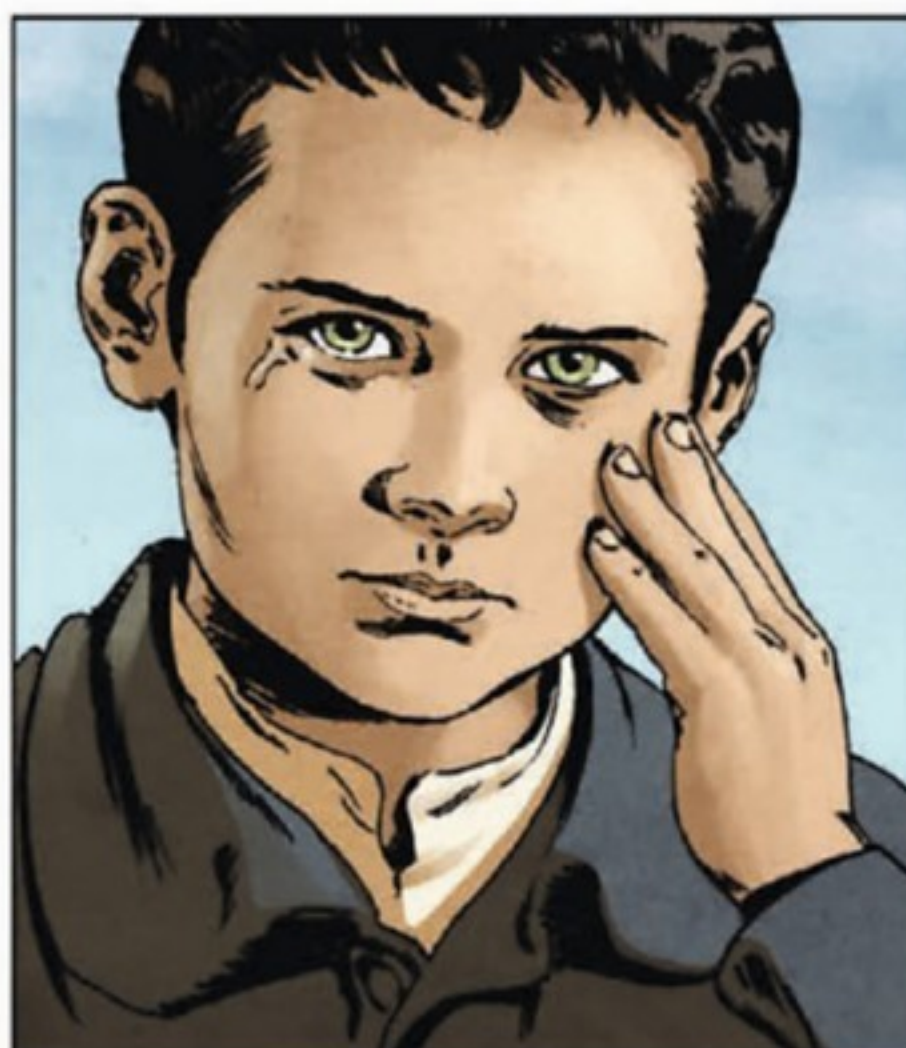
MON PÈRE N'AVAIT
FAIT QU'EMPRUNTER
DEUX MICHES DE PAIN
POUR NOUS NOURRIR.
IL ÉTAIT OBLIGÉ.
LE BOULANGER NE
VOULAIT PLUS NOUS
FAIRE CRÉDIT.



CE
N'ÉTAIT
PAS UN
MAUVAIS
HOMME !

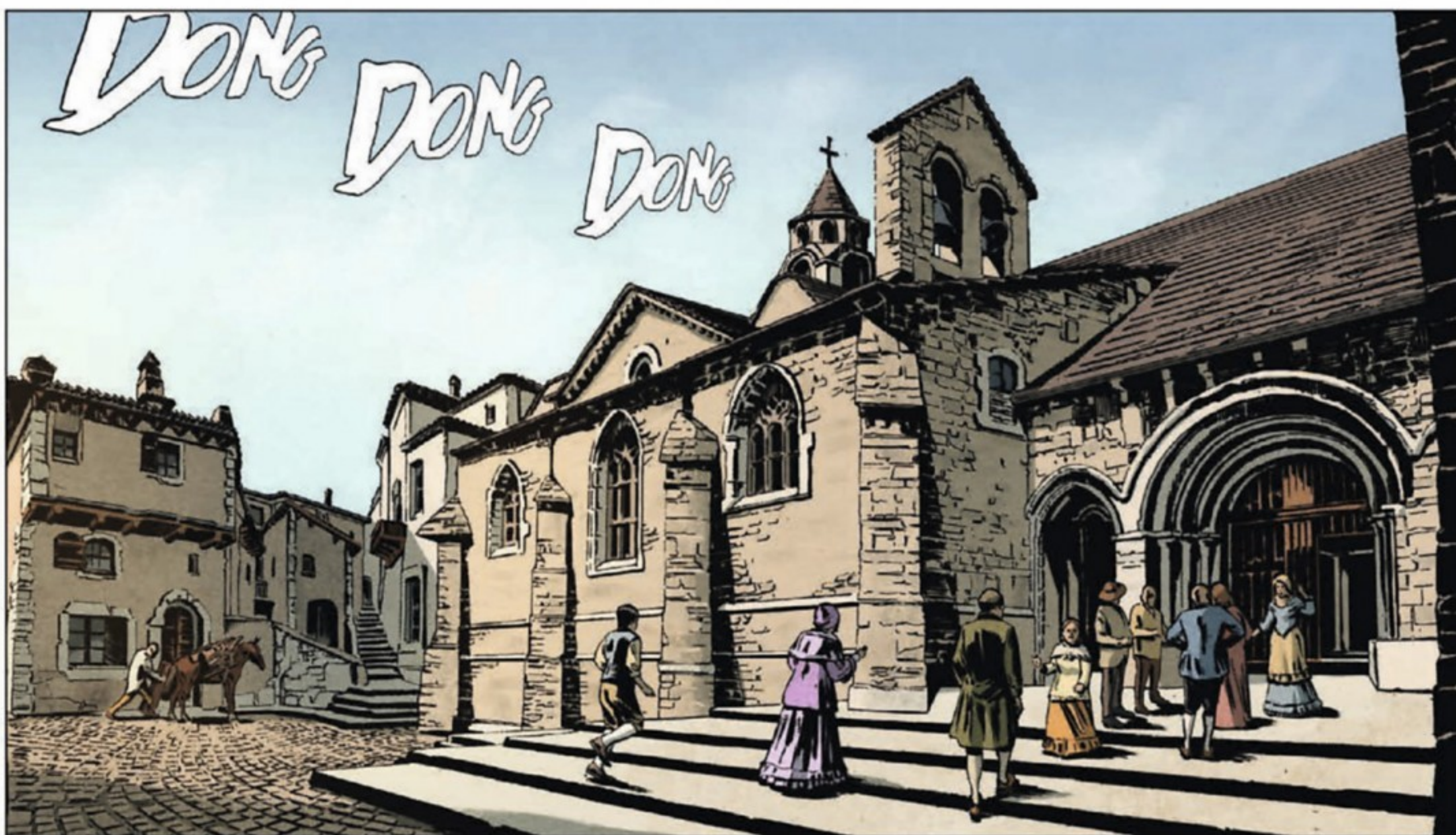


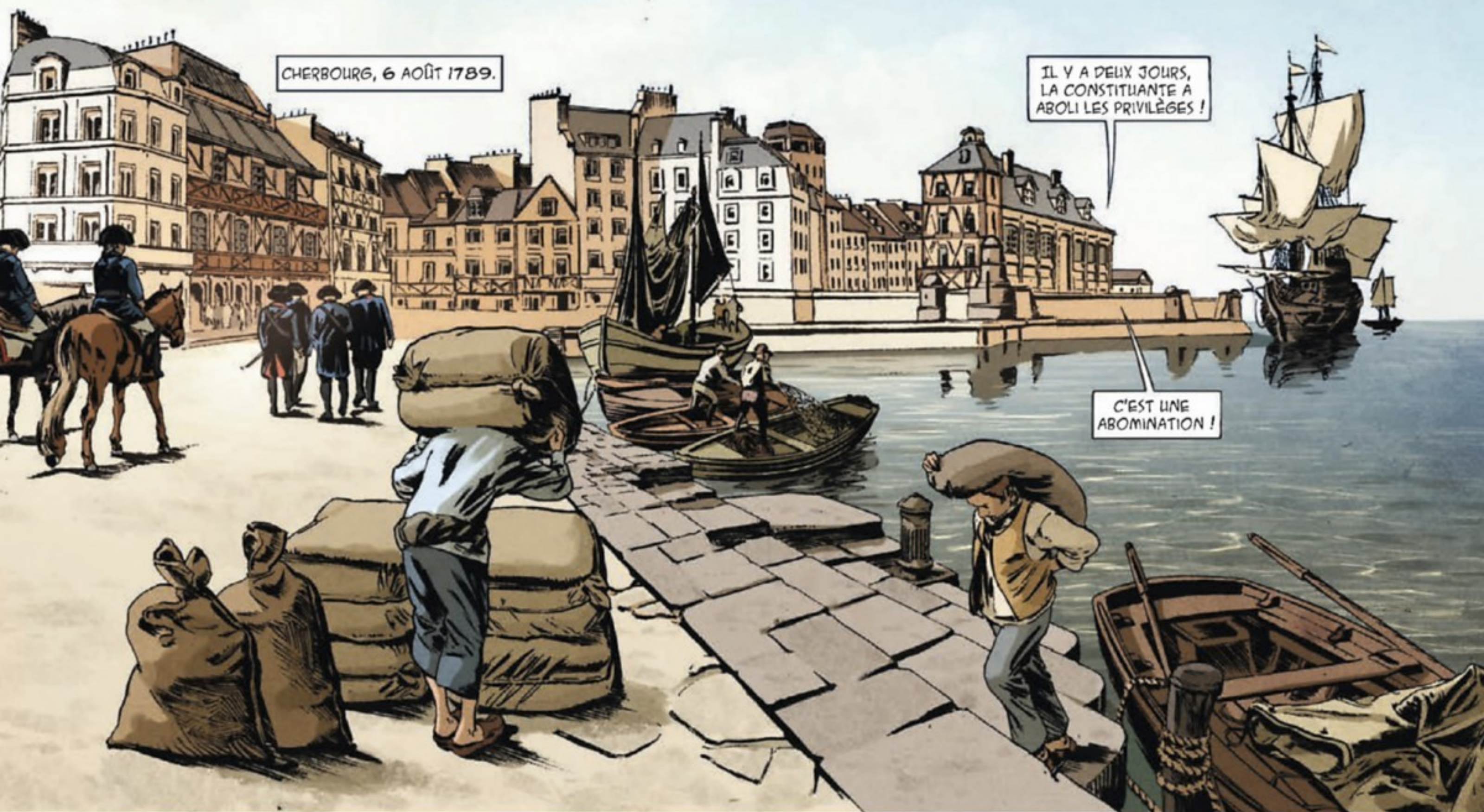
QUI VOLE UN ŒUF
VOLE UN BŒUF !
TON PÈRE A ENFREINT
LA LOI. IL EN A PAYÉ
LE PRIX. MAINTENANT,
IL NE TE RESTE PLUS
QU'À PRIER POUR LE
SALUT DE SON ÂME.



14 JUILLET 1789, LE PEUPLE DE PARIS, CRAIGNANT UNE RÉACTION VIOLENTE DU ROI FACE AUX PRÉTENTIONS DE L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE, SE RÉVOLTE. LA BASTILLE TOMBE ET ENTRAÎNE AVEC ELLE L'ANCIEN RÉGIME. UNE NOUVELLE ÈRE S'OUVRAIT ET PERSONNE NE SAVAIT OÙ ELLE MÈNERAIT LA FRANCE.







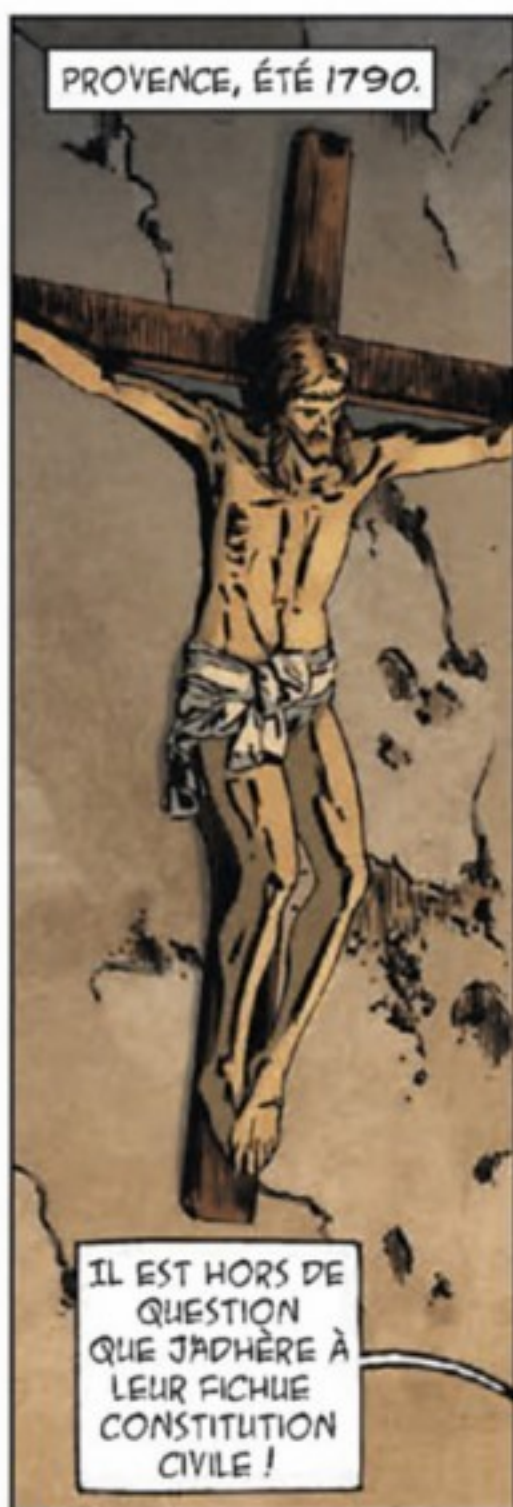














CELA SUFFIT, MARTIN ! TANT QUE TU VIVRAS
SOUS MON TOIT ET QUE TU MANGERAS
À MA TABLE, TU OBÉIRAS À MES RÈGLES.



QUE CELA
TE PLAISE
OU NON !

BIEN !
TOUT EST
DIT.
JE VAIS
ME
COUCHER.



BONNE
NUIT À
TOUS !



IL EST COMME SA MÈRE.
UNE VRAIE TÊTE DE MULE !
QUE COMPTES-TU FAIRE
DE LUI, BENOÎT ?



ODERINT,
DUM
METUANT*.



CONFLANS,
OCTOBRE 1790.



YEEE-
HA !



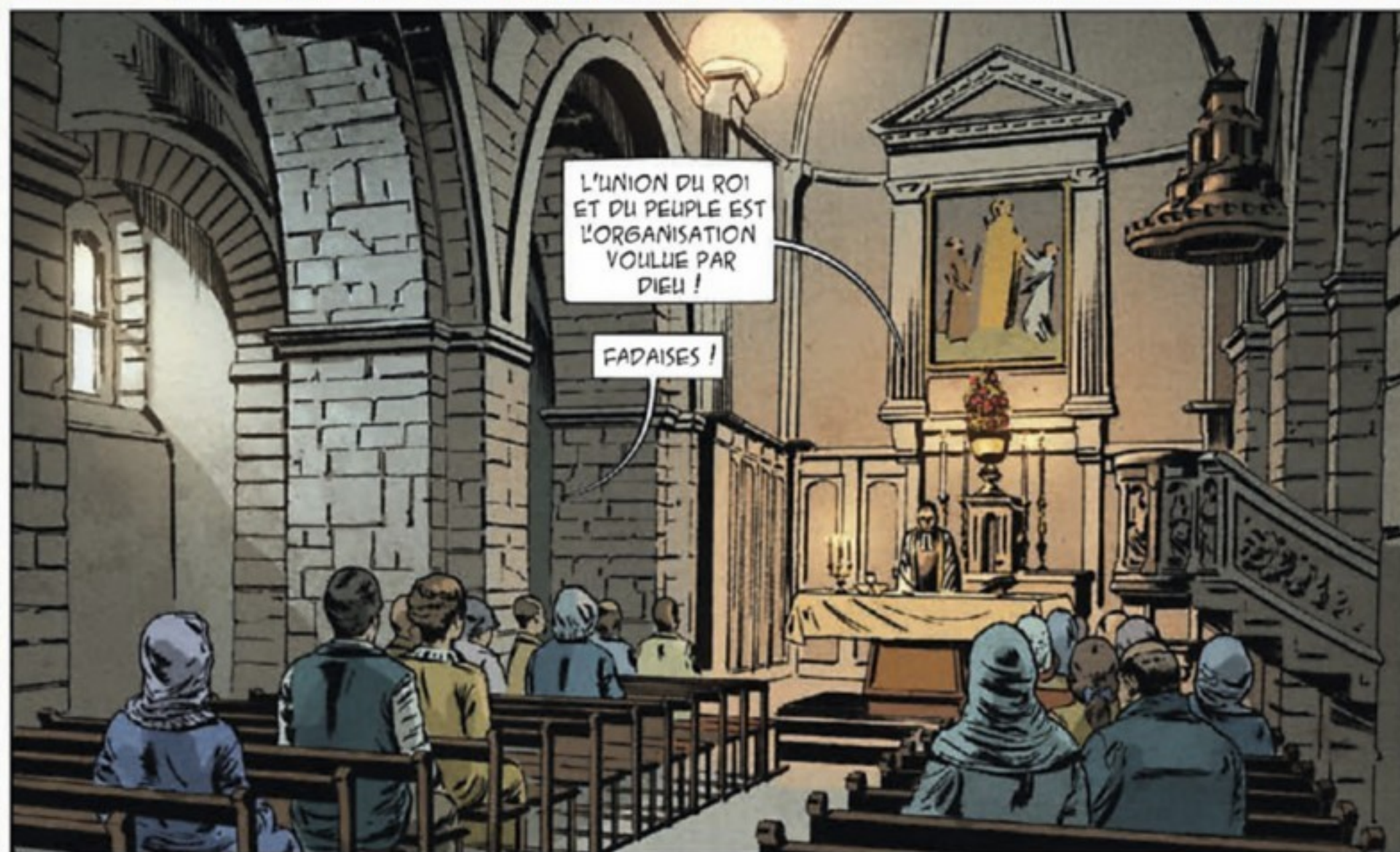
*QU'ILS ME HAÏSSENT POURVU QU'ILS ME CRAIGNENT.





CERTES. IL SUFFIT D'UNE RIXE ENTRE DEUX IVROGNES OU D'UN PAIN MAL CUIT POUR QUE LA RUE S'ENFLAMME. AUSSITÔT LES FÂCHEUX DE TOUT BORD VIENNENT NOUS RÉCLAMER DES COMPTES. JE NE SAIS PAS QUELS ABÎMES NOUS GUETTENT.









QUELQUES HEURES PLUS TARD, LA FAMILLE ROYALE EST ARRÊTÉE À VARENNES. ALORS QU'ELLE ÉTAIT RAMENÉE DE FORCE, LES FACTIONS LES PLUS RADICALES HURLAIENT DÉJÀ DANS LES RUES DE PARIS : "VIVRE LIBRE OU MOURIR !" PAR L'ÉCHEC DE SON ÉVASION, LOUIS XVI METTAIT À L'ORDRE DU JOUR L'ABOLITION PURE ET SIMPLE DE LA MONARCHIE.



LE 27 AOÛT À PILLNITZ EN SAXE, LÉOPOLD II D'AUTRICHE ET FRÉDÉRIC-GUILLAUME II DE PRUSSE SE RENCONTRENT.

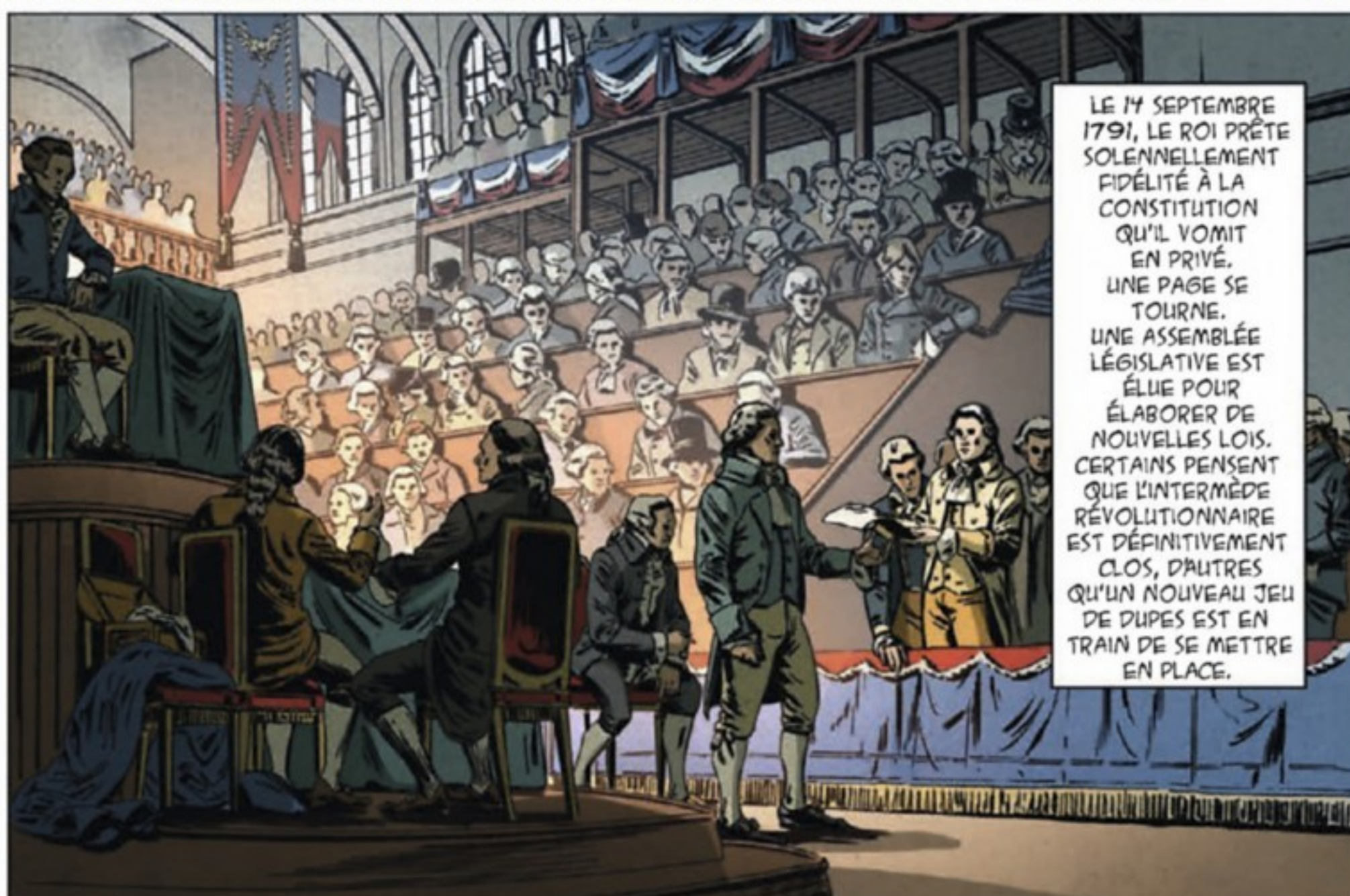


JOLI TIR, MAJESTÉ !

MERCI, BRUNSWICK. MAIS TRÈVE DE CIVILITÉS. ALLONS À L'ESSENTIEL. QUE FAISONS-NOUS AVEC CETTE FICHUE RÉVOLUTION ? QU'EN PENSEZ-VOUS, FRÉDÉRIC-GUILLAUME ?

LA FRANCE EST UNE ÉPÉE DE DAMOCLÈS SUSPENDUE AU-DESSUS DE TOUS LES TRÔNES D'EUROPE.







J'AI TRAVERSÉ L'OcéAN POUR AIDER LA RÉVOLUTION. MON BRAS ET MON CŒUR SONT VÔTRES, DÉPUTÉ BRISSOT.



JE RECONNAIS EN VOUS UN VRAI DÉFENSEUR DES LIBERTÉS, MONSIEUR MIRANDA. JE SAURAI ME SOUVENIR DE VOUS ET DE VOS COMPÉTENCES GUERRIÈRES QUAND L'HEURE SERA VENUE.

VIVA LA LIBERTAD !



CITOYEN DUMOURIEZ ! NOUS DEVONS PARLER.

?!



EN DÉCRÉTANT LE ROI IRRRESPONSABLE, L'ASSEMBLÉE L'A RENDU INNOCENT DE SON ESCAPADE À VARENNES. C'EST UN JOLI TOUR DE PASSE-PASSE JURIDIQUE DES MODÉRÉS, INCAPABLES DE VOIR PLUS LOIN QUE LA MONARCHIE.

PERSONNE N'EST DUPE. LE ROI EST UN TRAITRE À LA NATION ! QU'AVEZ-VOUS EN TÊTE ?



LA FAYETTE, L'ILLUSTRE "HÉROS DES DEUX MONDES" S'EST COMPLÈTEMENT DISCRÉDITÉ AUX YEUX DU PEUPLE EN PRENANT PART AU MASSACRE DES PÉTITIONNAIRES SUR LE CHAMP-DE-MARS. NOTRE HEURE EST PROCHE. IL FAUT SE PRÉPARER À L'EXERCICE DU POUVOIR.



COMPTEZ SUR MOI POUR ÉTALER AU GRAND JOUR LE DOUBLE JEU DU ROI. LE MIEUX SERAIT UNE BONNE GUERRE POUR RENFORCER LE PATRIOTISME DES FRANÇAIS ET METTRE MONSIEUR VETO* FACE À SES CONTRADICTIONS.

LE RAISONNEMENT EST JUSTE ! LA RÉVOLUTION POURRAIT AINSI CONTINUER SON CHEMIN ET S'EXPORTER POUR SE FINANCER.



NOUS AVONS BESOIN DE GRANDES TRAHISONS, LA GUERRE SERA UN BIENFAIT NATIONAL !

* SURNOM DE LOUIS XVI.



MARSEILLE,
HIVER 1792.



À BAS
L'EUROPE
DES
DESPOTES !

ÉCRIS-Y QUE JE L'AIME COMME LA BONNE MÈRE
MAIS QU'EN PLUS SON ODEUR ME BRÛLE LES SANGS.
QUAND JE SUIS LOIN D'ELLE, J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE
UN BOUC EN RUT ENFERMÉ DANS SON ÉTABLE.

JE CRAINS QUE TA VERVE SOIT
TROP VERTE, CITOYEN PÊCHEUR.
TU VAS FAIRE PEUR À LA DAME
DE TES PENSÉES.



LE
PEUPLE
RÉCLAME
LA
GUERRE !

CROIS-TU, CITOYEN ÉCRIVAIN ?
MA LISON, ELLE A PAS FROID
AUX YEUX. TU SAIS.

C'EST TOI QUI PAIES,
C'EST TOI QUI SAIS,
CITOYEN ! ET MON
NOM EST MARTIN.



LOUIS XVI EST UN
TRAITRE ! À LA
LANTERNE !!

CRÉNOM !
IL PEUT PAS SE
TAIRE, CE BRAILLARD.
J'ARRIVE PAS À ME
CONCENTRER !



TU ES CONTRE LA GUERRE, MARTIN ? !

BIEN SÛR ! ELLE REMETTRAIT EN
CAUSE LE SUCCÈS DE LA RÉVOLUTION.
SI ELLE EST VICTORIEUSE, ELLE RENDRA
AU ROI UNE ARMÉE OBEÏSSANTE AINSI
QUE PRESTIGE ET POUVOIR.



SI C'EST UNE DÉFAITE, LES
ROIS CONJURÉS RÉTABLIRONT LA
MONARCHIE. DANS UN CAS COMME
UN AUTRE, LE PEUPLE SERA COCUI !
ALORS, INUTILE DE TENTER LE
DIABLE, NON ?

J'SAIS PAS !
TU M'AS EMBROUILLÉ
LA TÊTE AVEC TOUS
TES MOTS.
ON EN ÉTAIT OÙ ?



À BOUC EN RUT !





NON QU'IL ME MANQUE OUTRANCIÈREMENT, MAIS IL EST TEMPS QUE CETTE FARCE TROUVE SA CONCLUSION. JE SUIS LAS.

TROP DE SANG A DÉJÀ COULÉ, MON AMI. SEULS LES PRINCES ÉTRANGERS PEUVENT NOUS SORTIR DE CETTE IMPASSE. AU LIEU D'UNE GUERRE CIVILE, CE SERA UNE INVASION !



L'ÉTAT PHYSIQUE ET MORAL DE LA FRANCE FAIT QU'IL LUI EST IMPOSSIBLE DE SOUTENIR UNE OFFENSIVE D'ENVERGURE. FACE À CE DÉSASTRE, LA NATION NE VERRA D'AUTRE SOLUTION QUE DE SE JETER DANS MES BRAS.



LA FAVETTE CHERCHERA UNE NOUVELLE GLOIRE GUERRIÈRE. IL N'Y TROUVERA QUE DÉFAITE ET DISCRÉDIT. DÉFINITIVEMENT, UNE BONNE GUERRE ! VOILÀ CE QUI REMETTRA LA FRANCE DANS LE DROIT CHEMIN !

QUE DIEU VOUS ENTENDE, LOUIS. JE POURRAI ENFIN RETROUVER LE SOMMEIL...



ET LA QUIÉTUDE DE TRIANON !



LE 20 AVRIL 1792, LOUIS XVI SOUTENU PAR LE VOTE DE L'ASSEMBLÉE DÉCLARE LA GUERRE À L'AUTRICHE. SIX JOURS PLUS TARD, À STRASBOURG, ROUGET DE LISLE ENTAME POUR LA PREMIÈRE FOIS SON "CHANT DE GUERRE POUR L'ARMÉE DU RHIN" DEVANT UN PARTERRE DE NOTABLES. SE DOUTE-T-IL ALORS DE L'INCROYABLE POSTÉRITÉ DE SON ŒUVRE ?

ALLONS ENFANTS DE LA PATRIE, LE JOUR DE GLOIRE EST ARRIVÉ ! CONTRE NOUS DE LA TYRANNIE L'ÉTENDARD SANGLANTE EST LEVÉ, ENTENDEZ-VOUS DANS NOS CAMPAGNES MUGIR CES FÉROCES SOLDATS ? ILS VIENNENT JUSQUE DANS VOS BRAS ÉGORGER VOS FILS, VOS COMPAGNES !



LE 28 AVRIL, L'ARMÉE DU NORD ENTRE AUX PAYS-BAS AUTRICHIENS. ELLE A COMME MOT D'ORDRE : VAINCRE OU MOURIR.



RAPIDEMENT, LA PROMENADE DE SANTÉ DEVIENT CHEMIN DE CROIX. LES TROUPES SONT STOPPÉES DANS LES ALENTOURS DE MONS.



DÉSEMPARÉS PAR LA PUGNACITÉ AUTRICHIENNE ET LA DÉFIANCE DE LA POPULATION BELGE, LES FRANÇAIS SE REPLIENT EN ORDRE.



MAIS IL SUFFIT QUE DEUX RÉGIMENTS DE DRAGONS REPRENnent LE CHEMIN DE VALENCIENNES AUX CRIS DE "TRAHISON" POUR QUE LA DÉBANDADE SOIT TOTALE.



EN DEUX JOURS SEULEMENT, LA PUISSANCE FRANÇAISE S'EFFONDRE.



LA TROUPE, DÉMORALISÉE ET FURIEUSE, SE RETOURNE CONTRE THÉOBALD DILLON, SON GÉNÉRAL.



CETTE DÉBANDADE EST RÉVÉLATRICE : LA FRANCE N'EST PAS PRÊTE. SON ARMÉE N'A AUCUNE EXPÉRIENCE DU FEU. ELLE EST COMME UNE FORMATION HARMONIQUE SANS INSTRUMENTS... SANS PARTITION...



NE VOUS L'AVAIS-JE PAS DIT ?



CERTES, MONSIEUR LE PRINCE DE CONDÉ ! LA FRANCE EST UN FRUIT BIEN MÛR. IL N'Y A QU'À SE BAISSER POUR LA RAMASSER.

CERTES ! CES PAYSANS MAL DÉGROSSIS N'ONT RIEN DE SOLDATS AGUERRIS. PRENEZ LA TÊTE DE VOS ARMÉES, MAJESTÉ, ET MARCHEZ SUR PARIS ! LA POPULATION VOUS ACCUEILLERA EN LIBÉRATEUR.



DE CE PAS ! MAIS LAISSEZ CE BON BRUNSWICK VOUS EXPLIQUER NOTRE STRATÉGIE.

NOS TROUPES VONT SE RASSEMBLER À COBLENCE. LES AUTRICHIENS NOUS REJOINDRONT AU LUXEMBOURG. MES OBJECTIFS PRINCIPAUX SONT TROIS PLACES FORTES : LONGWY, MONTMÉDY ET VERDUN.



CETTE ATTAQUE PAR LA VALLÉE DE LA MEUSE PERMETTRA DE NOUS CONSTITUER DES BASES DE RAVITAILLEMENT SOLIDES. ENSUITE, NOUS POUSSERONS JUSQU'À SEDAN POUR PRENDRE NOS QUARTIERS D'HIVER. AINSI, NOUS FORMERONS UN COIN SOLIDE ENTRE LES ARMÉES FRANÇAISES DU NORD ET DU CENTRE. ELLES NAURONT PAS D'AUTRE CHOIX QUE DE BATTRE EN RETRAITE OU NOUS AFFRONTER.



COMMENT ? VOUS VOULEZ ATTENDRE LE PRINTEMPS 1793 POUR LIBÉRER LE ROI LOUIS XVI ? C'EST INACCEPTABLE !

À LA GUERRE COMME EN AMOUR, PRUDENCE EST MÈRE DE TOUTES LES SÛRETÉS, MONSIEUR CONDÉ.



AVEC DE TELLES ARGUTIES, VOUS NE DEVEZ GUÈRE METTRE DANS VOTRE LIT QUE DES BERGÈRES OU DES CATINS !

VOS PAROLES SENTENT LE RANCE. LA MORGUE FRANÇAISE, SANS DOUTE ! VOUS N'ÊTES QU'UN OBSERVATEUR. RESTEZ À VOTRE PLACE !





CETTE POLITIQUE PUSILLANIME NOUS A MIS EN MINORITÉ DEVANT L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE. LOUIS XVI NOUS A DONC DÉBARQUÉS POUR S'ALLIER AVEC LE CENTRE.



L'ATTITUDE DU ROI EST INSENSÉE. QUE VEUT-IL ?

LA RESTAURATION DE L'ABSOLUTISME, QU'IL FAUT VENDRE LA FRANCE AUX PRINCES ÉTRANGERS ! MAIS LE PEUPLE DE PARIS NE L'ENTENDRA PAS AINSI.



J'EN METTRAIS MA MAIN AU FEU !



PALAIS DES TUILERIES, 20 JUIN 1792.



FURIEUSE, LA FOULE VIENT RÉCLAMER DES COMPTES AU MONARQUE POUR SES MANŒUVRES ÉQUIVOQUES.



LOUIS XVI EST CONTRAINT DE BOIRE AVEC LES MANIFESTANTS ET DE COIFFER LE BONNET ROUGE DES SANS-CULOTTES. MAIS IL NE CÈDE PAS SUR LE FOND. IL MAINTIENT SES VETO. IL BLOQUE AINSI LA MISE EN PLACE D'UNE STRATÉGIE COHÉRENTE DE DÉFENSE. CE N'EST UNE VICTOIRE POUR PERSONNE.



MAIS LA FONCTION ROYALE A ÉTÉ OUTRAGÉE. LE DOMMAGE MORAL EST IMMENSE.





AVEC LE PLAT DU SABRE !
ÉVITONS DE FAIRE COULER
LE SANG !



QUE
FAISONS-NOUS ?

REJOIGNONS L'ARMÉE DU NORD
JE VAIS HARANGUER LES
SOLDATS ET REVENIR AVEC EUX !



JE VAIS
NETTOYER
LA CAPITALE
À COUPS DE
CROSSE !



NOTRE CONSTITUTION REPOSE
SUR LES PRINCIPES DE LA JUSTICE
ÉTERNELLE.
UNE LIGUE DE ROIS S'EST
FORMÉE POUR LA DÉTRUIRE.
SES BATAILLONS S'AVANCENT.
ILS SONT NOMBREUX, SOUMIS
À UNE DISCIPLINE RIGOUREUSE,
ET DEPUIS LONGTEMPS EXERCÉS
DANS L'ART DE LA GUERRE.

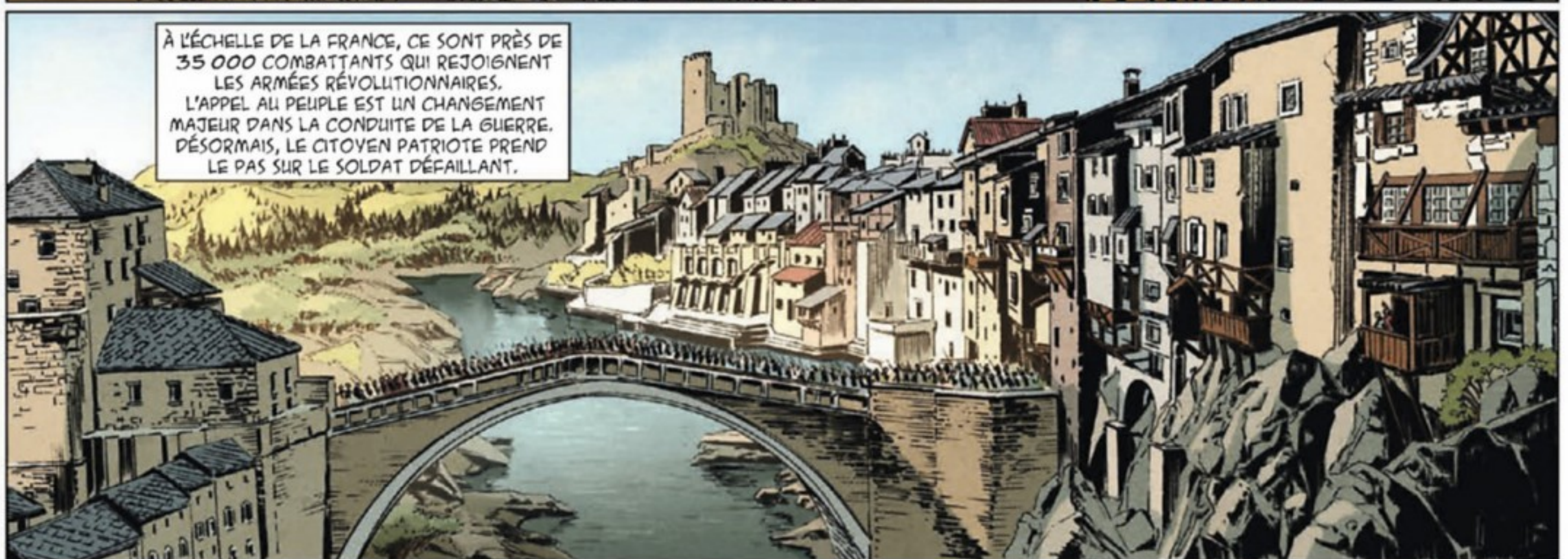
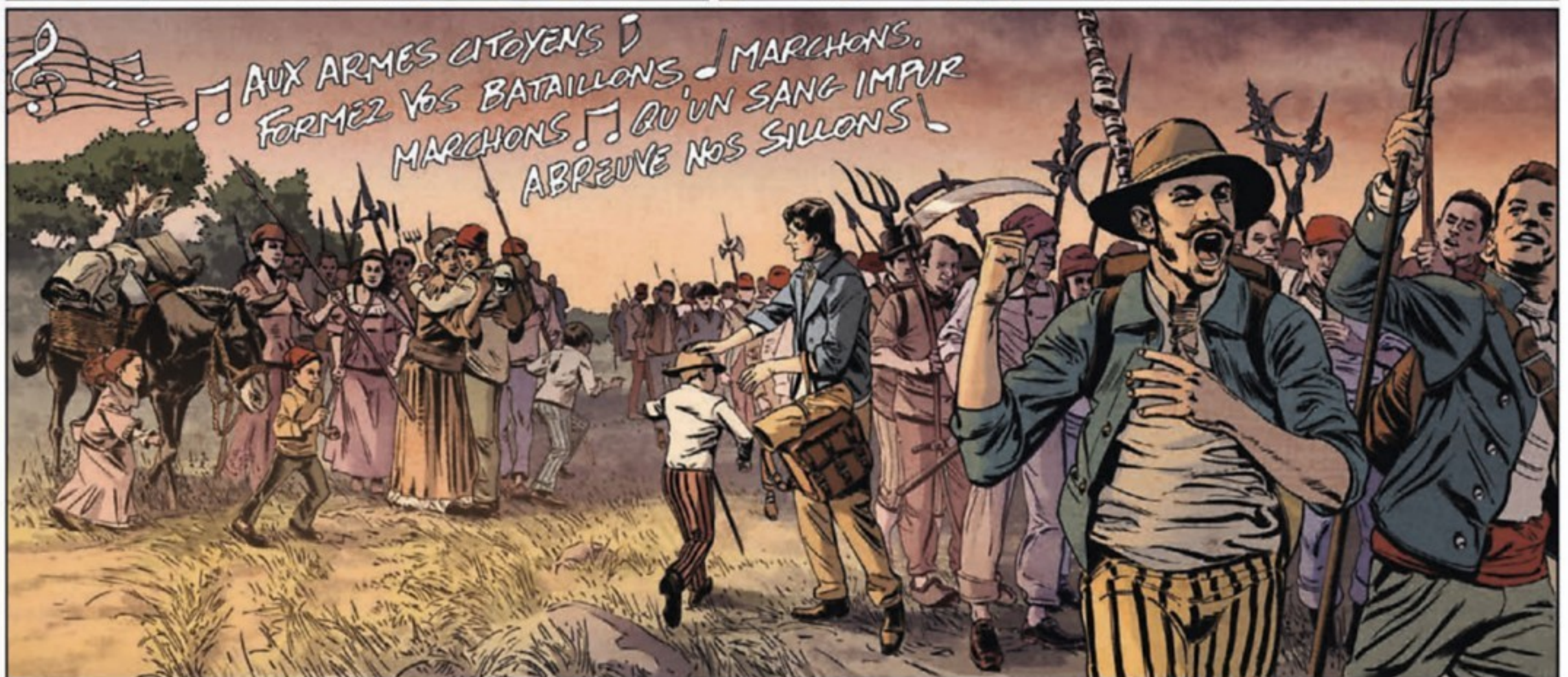


NE SENTEZ-VOUS PAS UNE NOBLE ARDEUR
ENFLAMMER VOTRE COURAGE ?
SOUFFRIREZ-VOUS QUE DES HORDES
ÉTRANGÈRES SE RÉPANDENT COMME UN
TORRENT DESTRUCTEUR SUR VOS CAMPAGNES ?



HÂTEZ-VOUS, CITOYENS, SAUVEZ LA LIBERTÉ ET VENGEZ VOTRE GLOIRE. LA PATRIE EST EN DANGER !

C'EST VRAI !
QUE DEVONS-NOUS
FAIRE, MARTIN ?





TRÈVES, 5 AOÛT 1792.



MAGNIFIQUE !
31 000 FANTASSINS, 11 000
CAVALIERS, 190 CANONS !
JE VOUS FÉLICITE, MARÉCHAL.
NOTRE ARMÉE EST LA
PLUS BELLE D'EUROPE !



MERCI, MAJESTÉ. JE M'INQUIÈTE
CEPENDANT POUR NOS APPROVISIONNEMENTS.
NOS FOURS PORTATIFS SONT À LA TRAÎNE.
NOUS MANQUONS DE PAIN.

QU'À CELA NE TIENNE ! LA FRANCE EST UN PAYS DE COCAGNE.
NOUS N'AURONS QU'À NOUS SERVIR UNE FOIS LA FRONTIÈRE PASSÉE.

CELA RISQUE DE NOUS ALIÉNER
LE SOUTIEN DE LA POPULATION.

PENSEZ-VOUS ! NOUS SOMMES SES LIBÉRATEURS.
CES BRAVES GENS VONT S'EMPRESSER DE NOUS RAVITAILLER.



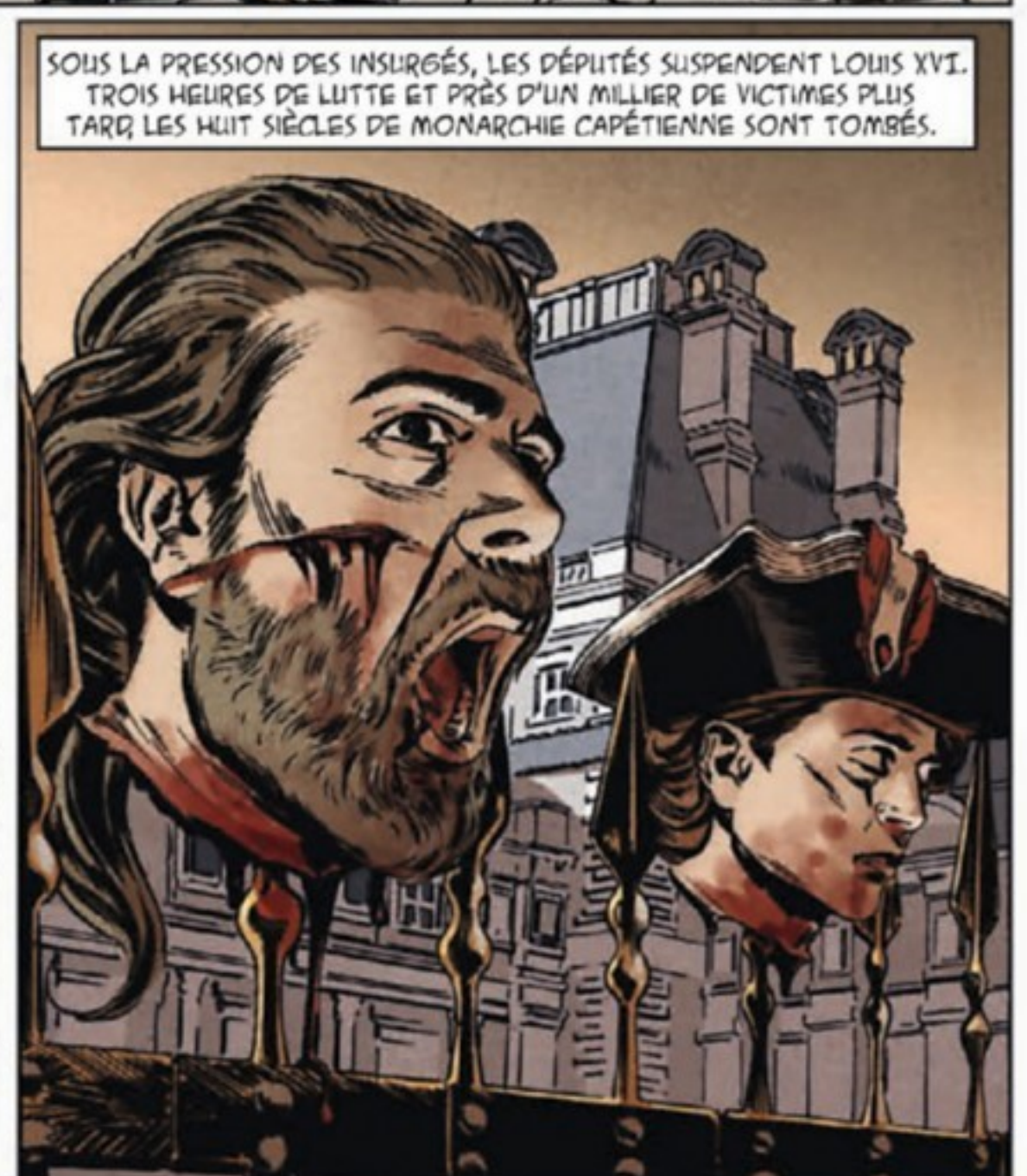
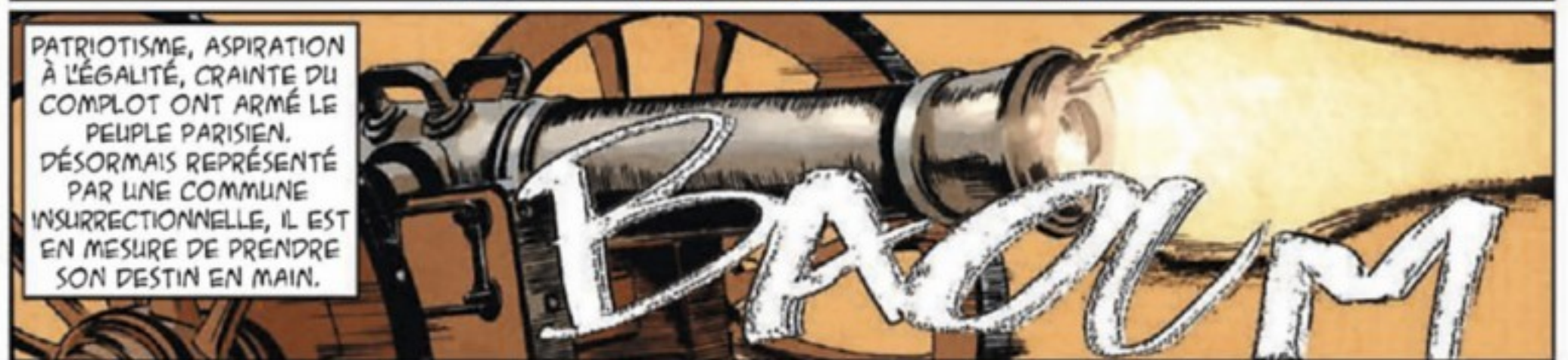
SI VOUS
LE DITES.

VOUS ÊTES BEAUCOUP
TROP PESSIMISTE, BRUNSWICK.
REGARDEZ ! MÊME DIEU EST DE
NOTRE CÔTÉ.

IL NOUS ENVOIE
LA PLUIE POUR
RAFRÂÎCHIR NOS
SOLDATS.

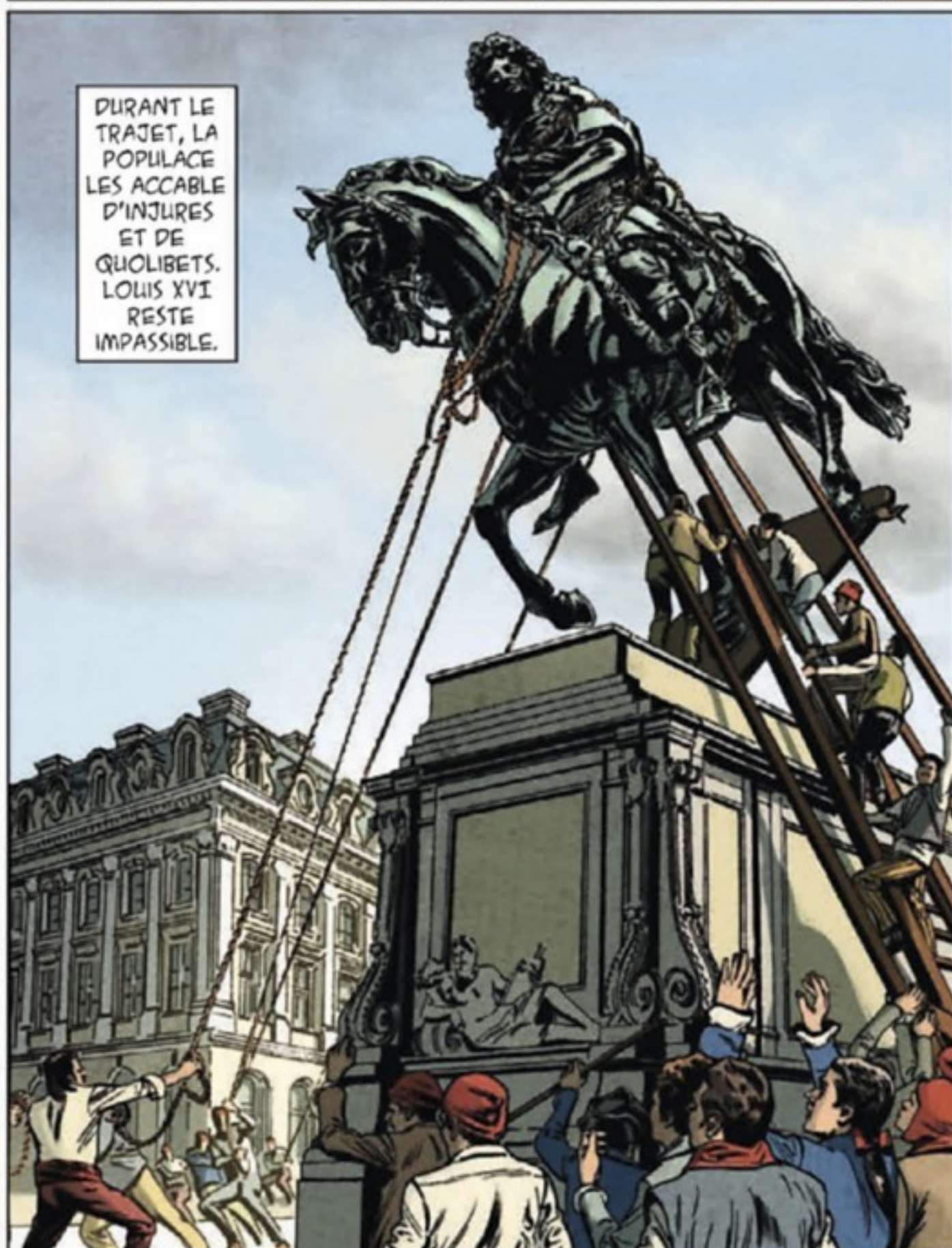
Ploc Ploc







REBAPTISÉ "LOUIS LE DERNIER", LE ROI DÉCHU EST CONDUIT AU TEMPLE POUR Y ÊTRE EMPRISONNÉ AVEC FEMME ET ENFANTS.



DURANT LE TRAJET, LA POPULAIRE LES ACCABE D'INJURES ET DE QUOLIBETS. LOUIS XVI RESTE IMPASSIBLE.



GESTICULER NE SERT À RIEN. IL SAIT QUE SON UNIQUE ATOUIT EST L'ARMÉE DE SECOURS AUSTRO-PRUSSIENNE.



MAIS N'EST-IL PAS DÉJÀ TROP TARD ?



LES DÉSORDRES DE LA CAPITALE SONT PAYÉS PAR LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES POUR AIDER LA CONTRE-RÉVOLUTION !



OUVREZ LES VÊUX, SOLDATS ! SEULE LA TEMPÉRANCE PEUT SAUVER LA FRANCE !



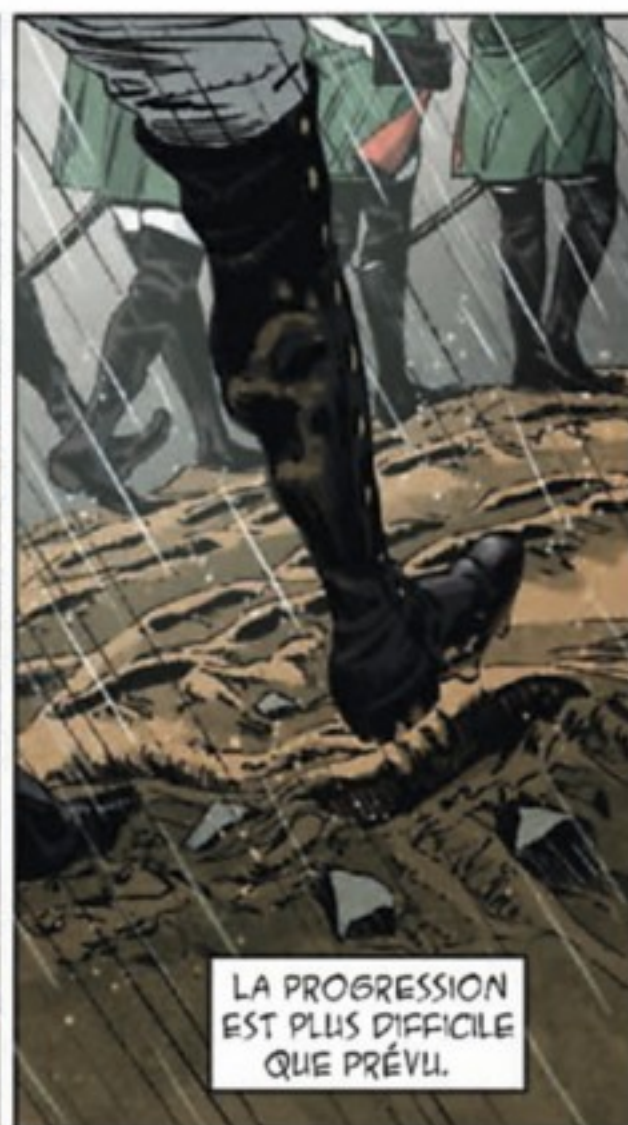
MARCHONS SUR PARIS ! ALLONS FAIRE RENDRE GORGE À TOUS CES FANATIQUES QUI VEULENT PLONGER LA NATION DANS LE CHAOS ET LA GUERRE CIVILE.



LE 19 AOÛT 1792, LES COALISÉS ENTRENT EN FRANCE.
LES PREMIÈRES TROUPES ARRIVENT AU VILLAGE DE REDONGES.



LA PROGRESSION
EST PLUS DIFFICILE
QUE PRÉVU.



LE TEMPS A BRUTALEMENT VIRÉ.



ET VISIBLEMENT, LA POPULATION CIVILE EST
TOUT SAUF ENJOUÉE DE RECEVOIR "LES LIBÉRATEURS!"



ARMÉE DU NORD.



POUR VOUS
SERVIR, GÉNÉRAL
MIRANDA !

DES VOLONTAIRES VENUS DE TOUTE
LA FRANCE M'ACCOMPAGNENT.
ILS TRÉPIGNENT D'EN DÉCOUDRE.
L'ASSEMBLÉE A FAIT DE MOI VOTRE
COMMANDANT EN CHEF.



HEUREUX D'AVOIR UN CHEF EN
ACCORD AVEC NOS IDÉAUX.
OÙ COMPTÉZ-VOUS CONDUIRE
L'ARMÉE DES ARDENNES ?



VERS
LA
GLOIRE !



LE 21 AOÛT 1792, BRUNSWICK FAIT ASSIÉGER LONGWY. LA POPULATION EST APEURÉE. LES NOTABLES SONT PERSUADÉS QUE LA RÉSISTANCE EST INUTILE ET DANGEREUSE.



DEUX JOURS PLUS TARD, L'ACTE DE CAPITULATION EST SIGNÉ. LES PROMESSES DES ARISTOCRATES FRANÇAIS ÉMIGRÉS SEMBLANT RÉELLES.



LA BOURGEOISIE FRANÇAISE EST FATIGUÉE DES TROUBLES INSURRECTIONNELS. LA VICTOIRE DES COALISÉS APPARAÎT COMME UNE SIMPLE FORMALITÉ.



LES PRUSSIENS SONT DÉSORMAIS DEVANT VERDUN. LA GARNISON NE TARDERA PAS À CÉDER.



HEUREUSEMENT, THIONVILLE RÉSISTE ET VERROUILLE LA FRONTIÈRE DE L'EST.



BRUNSWICK MARCHE SUR PARIS AVEC LES AUTRICHIENS DE CLERFAYT. IL A PRIS L'ITINÉRAIRE LE PLUS COURT. C'EST SURPRENANT POUR UN HOMME D'HABITUDE SI PRUDENT. SON ROI FRÉDÉRIC-GUILLAUME DOIT L'AIGUILLONNER POUR QU'IL FORCÉ CÉANS AU SECOURS DE LOUIS XVI.

LA PRÉCIPITATION ! VOICI LEUR TALON D'ACHILLE. NOUS ALLONS MARCHER VERS LE SUD-OUEST ET LES ATTENDRE SUR LE VERSANT OCCIDENTAL DE LA FORÊT D'ARGONNE. ELLE CONSTITUE UN OBSTACLE NATUREL ENTRE PARIS ET LES COALISÉS.





POURQUOI NE PAS SE POSITIONNER PLUS À L'OUEST SUR CHÂLONS ET ATTENDRE L'ENNEMI DANS LES PLAINES DE CHAMPAGNE ? NOUS AURIONS AINSI TOUT LE TEMPS POUR RÉALISER NOTRE JONCTION AVEC LES FORCES DE KELLERMANN.

NON. L'ARMÉE DE BRUNSWICK EST PLUS EXPÉRIMENTÉE ET MANOEUVRABLE QUE LA NÔTRE. NOTRE MEILLEURE CHANCE DE VAINCRE EST DE CHOISIR UNE POSITION FORTE ET DE S'Y ACCROCHER BEC ET ONGLES.



À MON SENS, LE MEILLEUR EMPLACEMENT EST L'UN DE CES CINQ DÉFILÉS QUI PERCENT LE MASSIF FORESTIER.



NOUS Y SERONS COMME LÉONIDAS AUX THERMOPYLES.



MAIS BRUNSWICK CONNAÎT SES CLASSIQUES. CONTRAIREMENT AU ROI XERXÈS, S'ENTÊTANT À PASSER PAR L'AXE PRINCIPAL, LE MARÉCHAL NE FAIT QU'UNE ATTAQUE DE DIVERSION FACE AU GROS DE L'ARMÉE DE DUMOURIEZ RETRANCHÉ À "GRANDPRÉ".



AU MÊME MOMENT, LES CHASSEURS DE CLERFAYT CULBUTENT LES DÉFENSEURS DE LA CROIX-AUX-BOIS ET S'OUVRENT LE PASSAGE.



MALGRÉ UNE CONTRE-ATTAQUE, LES AUTRICHIENS TIENNENT LE TERRAIN.



DÈS LORS, LA POSITION DU CHESNE-POPULEUX EST INTÉTABLE. TOUTES LES TROUPES FRANÇAISES SE REPLIENT SUR LE CORPS PRINCIPAL.



LE PLAN DE DUMOURIEZ S'EFFONDRE. KELLERMANN N'EST TOUJOURS PAS EN VUE. SON ARMÉE RISQUE D'ÊTRE TOURNÉE À TOUT MOMENT. IL DOIT SE RÉORGANISER ET S'ADAPTER À LA NOUVELLE DONNE.

À LA TOMBÉE DE LA NUIT, L'ARMÉE DES ARDENNES DÉCROCHE ET SE REPLIE EN SILENCE SUR SAINTE-MENEGHOUÏL.



LES 10 000 RETARDATAIRES DU GÉNÉRAL CHAZOT SONT BALAYÉS AU PETIT MATIN PAR UNE CHARGE DE HUSSARDS.



DES ESCARMOUCHES SE PRODUISENT TOUTE LA JOURNÉE. CHAQUE FOIS, LES PRUSSIENS PRENNENT LE DESSUS.



ELLE EST BELLE, LA RÉVOLUTION ! UN RAMASSIS DE GUEUX AUSSI POLTRONS QUE LOQUETUEUX.



RIEN N'EST ENCORE JOUÉ, MAJESTÉ. DUMOURIEZ N'A FAIT QU'ESQUIVER. IL A CONSERVÉ SON POTENTIEL DE NUISANCE. TANT QU'IL NE SERA PAS MIS EN DÉROUTE, TOUTE PROGRESSION VERS PARIS NOUS SERA INTERDITE. IL COUPERAIT NOTRE LIGNE DE RAVITAILLEMENT ET NOUS VOUERAIT AU DÉLÈTEMENT.



DÉBARRASSEZ-NOUS CÉANS DE CETTE ARMÉE DE BOUSEUX ! NOS SOLDATS N'EN FERONT QU'UNE BOUCHÉE.



CERTES. QUEL EST L'ÉTAT DE LA TROUPE, MONSIEUR GOETHE ?



LA PLUIE INCESSANTE, L'ACCUEIL MITIGÉ DE LA POPULATION, LA DYSENTERIE FONT QUE LE MORAL DES HOMMES EST EN BERNE. MAIS NOUS SOMMES EN ÉTAT DE COMBATTRE.



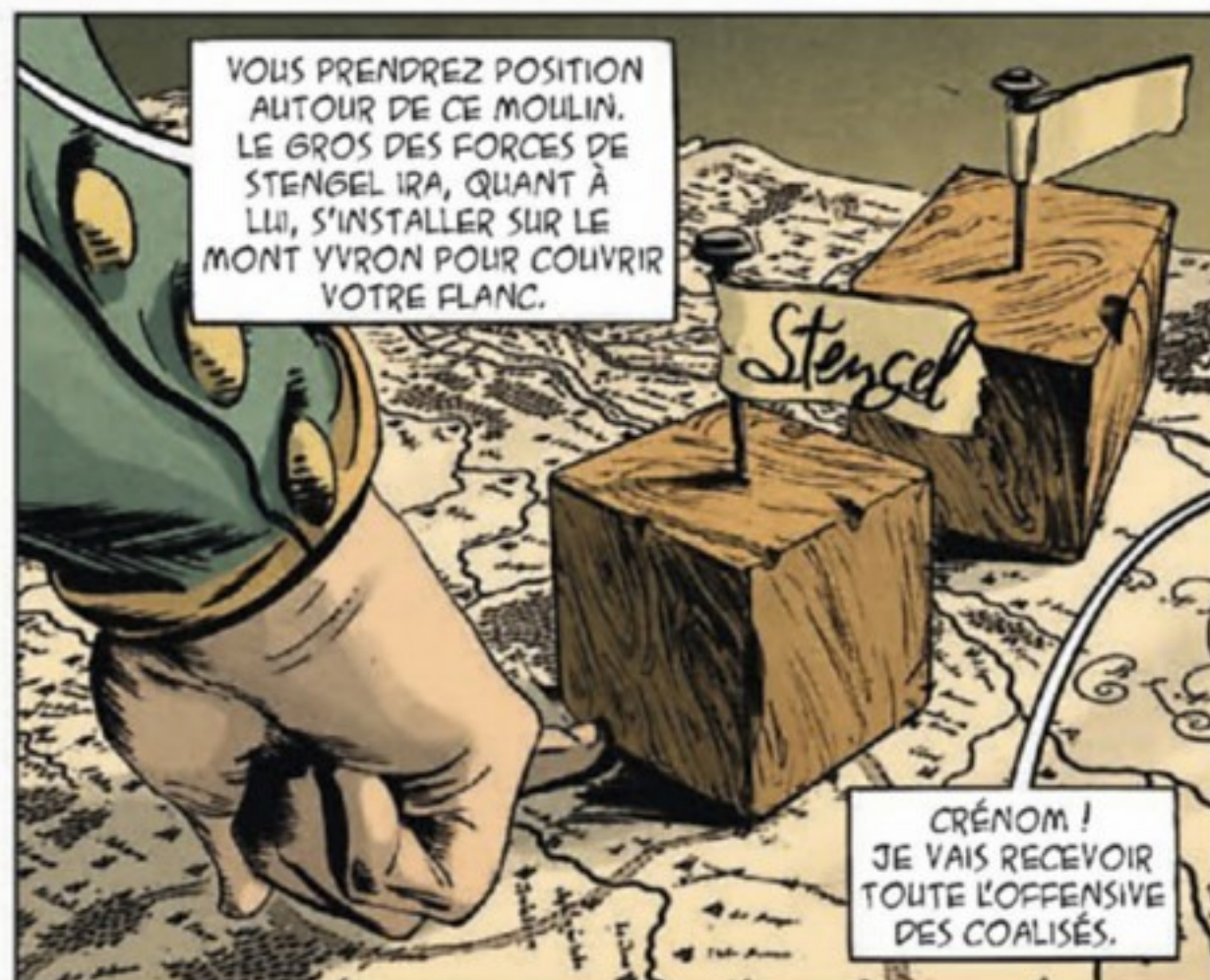
HEUREUX COMME DIEU EN FRANCE, DIT LE PROVERBE. NOUS DEVRIONS Y AJOUTER...



... À CONDITION QUE LE SOLEIL BRILLE !



LE 18 SEPTEMBRE, L'ARMÉE DES ARDENNES ÉTABLIT SON CAMPEMENT SUR LES HAUTEURS DE SAINTE-MENEHOULD.





CELA VOUS FAIT PEUR ?

BEAUCOUP DE MES HOMMES SONT DES VOLONTAIRES NATIONAUX. ILS N'ONT JAMAIS CONNU L'ÉPREUVE DU FEU. JE NE SAIS PAS COMMENT ILS VONT RÉAGIR.



L'AVENIR DE LA RÉVOLUTION REPOSE SUR LEURS ÉPAULES. FAITES EN SORTE QU'ILS EN SOIENT DIGNES...



OU TOUT EST FINI !



VOUS AVEZ VU COMME LES PRUSSIENS MANŒUVRENT ? DE VRAIES MACHINES DE GUERRE !

CE NE SONT QUE DES HOMMES. NOS BALLES LES ARRÊTERONT.

ET S'ILS ARRIVENT AU CORPS À CORPS ? QUE FERONS-NOUS ?



NOUS LES TRANSPERCERONS DE NOS BAÏONNETTES !



TU ES BIEN HARDI, MARTIN ?!



COMME TOI, J'AI PEUR, MICHEL. MAIS JE SAIS CE QUI NOUS DIFFÉRENCIE DES TEUTONS !



LE SOLDAT PRUSSIE COMBAT POUR SA SOLDE. NOUS, NOUS LUTTONS POUR NOTRE LIBERTÉ !



LE 20 SEPTEMBRE, KELLERMANN INVESTIT SES POSITIONS.



IMMÉDIATEMENT, IL DÉPÊCHE UNE AVANT-GARDE SUR LES COLLINES DE "LA LUNE".
LES PRUSSIENS ENTAMENT LEUR ASCENSION AU MÊME MOMENT. LA RENCONTRE EST IMPROMPTUE.



LE CHAOS EST TOTAL. LA LUTTE ACHARNÉE.
MAIS EN DÉFINITIVE, LES FRANÇAIS DOIVENT CÉDER LE TERRAIN.



MALGRÉ UNE CONTRE-OFFENSIVE DE LA CAVALERIE,
"LA LUNE" EST DÉFINITIVEMENT ACQUISE AUX PRUSSIENS.
LES TROUPES FRANÇAISES ENGAGÉES RETRAITENT PAR
LA VALLÉE DE L'ALIVE.



MAIS L'ESSENTIEL ÉTAIT SAUF. KELLERMANN S'ÉTAIT SOLIDEMENT RETRANCHÉ SUR LE TERTRE DE VALMY.



TEUFEL !
QU'ATTENDONS-
NOUS ?!



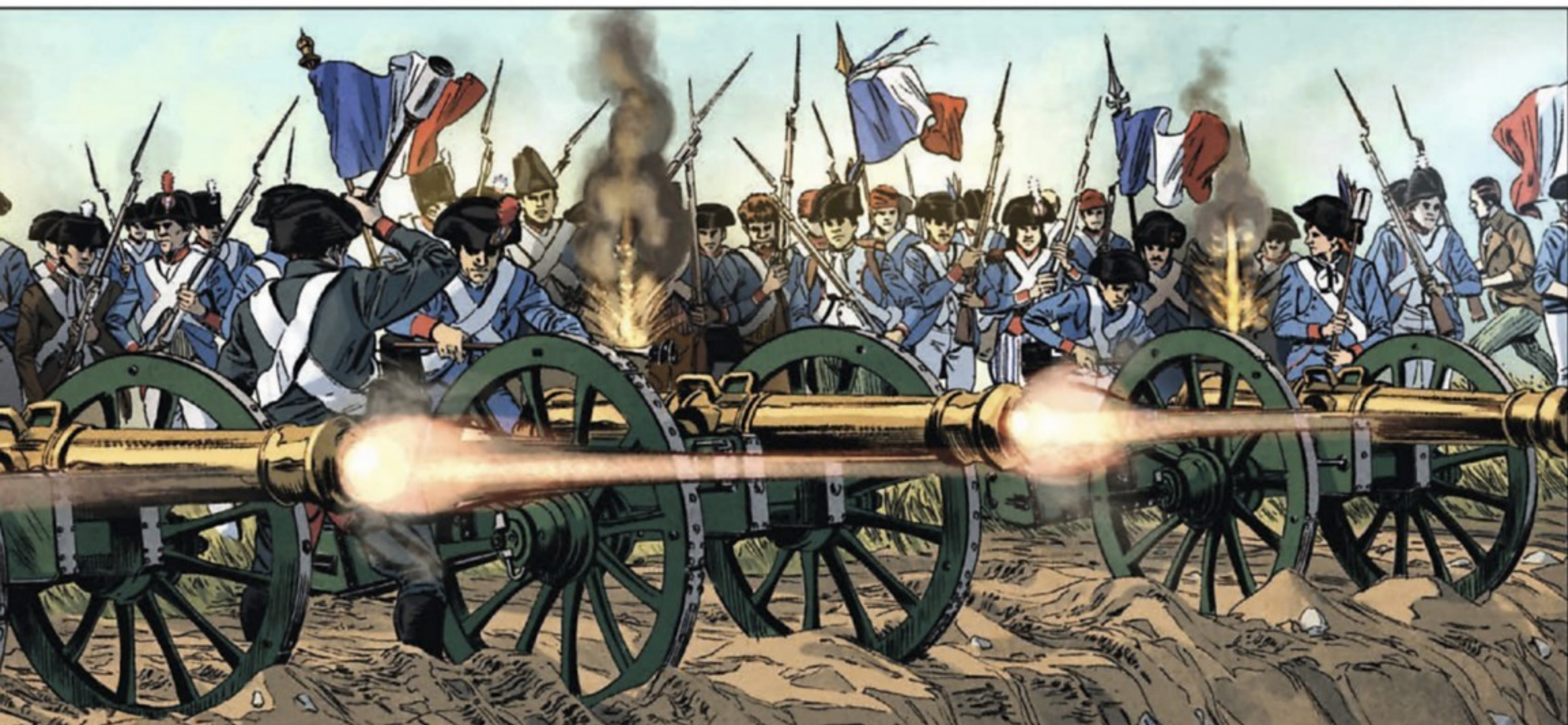
LES FRANÇAIS SONT ENVIRON 36 000.
NOUS, GUÈRE PLUS DE 34 000, ÉREINTÉS
PAR LA DYSENTERIE ET LA FATIGUE.
L'ASSAUT EST RISQUÉ.
L'ARMÉE DE KELLERMANN DOMINE LA PLAINE.

IL EN EST DE MÊME
DE NOS POSITIONS,
BRUNSWICK !



IL EST HORS DE
QUESTION
D'ATTENDRE QUE
CES LÂCHES
DAIGNENT SE
BATTRE.
JE PRENDS LE
COMMANDEMENT
EFFECTIF.
JE VAIS BALAYER
CETTE TROUPE
DE COMÉDIENS
AMBULANTS !















LES COALISÉS LANCENT BIEN UNE OFFENSIVE SUR LEUR AILE GAUCHE POUR SOULAGER LEUR CENTRE. MAIS ELLE ÉCHOUÉ. LES SOLDATS DE LA RÉVOLUTION REFUSENT DE CÉDER UN POUCE DE TERRAIN.



EN FIN D'APRÈS-MIDI, DUMOURIEZ TENTE UNE MANŒUVRE DE DÉBORDEMENT EN FAISANT TRAVERSER LA BIONNE À SES TROUPES. MAIS IL EST TROP TARD. LA NUIT TOMBE SUR LE CHAMP DE BATAILLE. ELLE FIGE LES POSITIONS DES BELLIGÉRANTS.



NOUS AVONS EU DE LA CHANCE. MAIS DEMAIN, BRUNSWICK VA REVENIR EN FORCE. JE NE SAIS SI LES HOMMES RÉSISTERONT DE NOUVEAU.

ILS LE FERONT.



ILS ONT PRIS CONSCIENCE QU'ILS SONT LE REMPART DE LA RÉVOLUTION. DÉSORMAIS, RIEN NE POURRA LES DÉMORALISER.

RHÉTORIQUE ! LES FANTASSINS PRUSSIENS NOUS SONT BIEN SUPÉRIEURS DANS LA MANŒUVRE. DEMAIN, UNE DE LEURS COLONNES VA REMONTER LE COURS DE L'AUBE ET PRENDRE LE TERTRE DE VALMY PAR LE FLANC.

POSSIBLEMENT. QUELLE EST VOTRE IDÉE ?



PASSER L'AUBE DANS LA NUIT. INSTALLER MON ARMÉE SUR LES HAUTEURS ENTRE VOILEMONT ET DAMPIERRE.



EN CE CAS, NOUS DEVRONS ÉGALEMENT ÉVACUER LE MONT YVRON.

CE N'EST PAS UNE RETRAITE. NOUS CONSOLIDONS NOS POSITIONS DÉFENSIVES.



"LES COALISÉS VONT SE RETROUVER DEVANT LE MÊME DILEMME QU'AUJOURD'HUI : ATTAQUER EN SUBISSANT NOTRE FEU OU ATTENDRE. JOUONS AVEC LEUR PUSILLANIMITÉ."





"LE TEMPS EST
NOTRE ALLIÉ."



21 SEPTEMBRE.

FOUTUS FRANÇAIS !
N'ÉTAIENT-ILS PAS CENSÉS FUIR ?

IL FAUT CROIRE
QUE NON, MAJESTÉ.

TOUT EST À RECOMMENCER ?

J'EN AI CRAINTE.



QUELLES SONT
NOS PERTES ?

200 MORTS ENVIRON
DE NOTRE CÔTÉ.
300 DU LEUR.



NOS HOMMES SONT HARASSÉS DE FATIGUE,
COUVERTS DE BOUE ET TREMPÉS JUSQU'À L'OS.
LA VICTOIRE EST LOIN DE NOUS ÊTRE ACQUISE.

VOUS ME
DEMANDEZ
DE SONNER
LA RETRAITE ?



MAIS LE
COMBAT
N'A PAS
RÉELLEMENT
COMMENCÉ ?

VIVE LA
NATION !

SANS BATAILLE,
PAS DE DÉFAITE.
SI NOUS RENTRONS
CHEZ NOUS
MAINTENANT, NOUS
SAUVERONS LA FACE.



VIVE
LA
NATION !

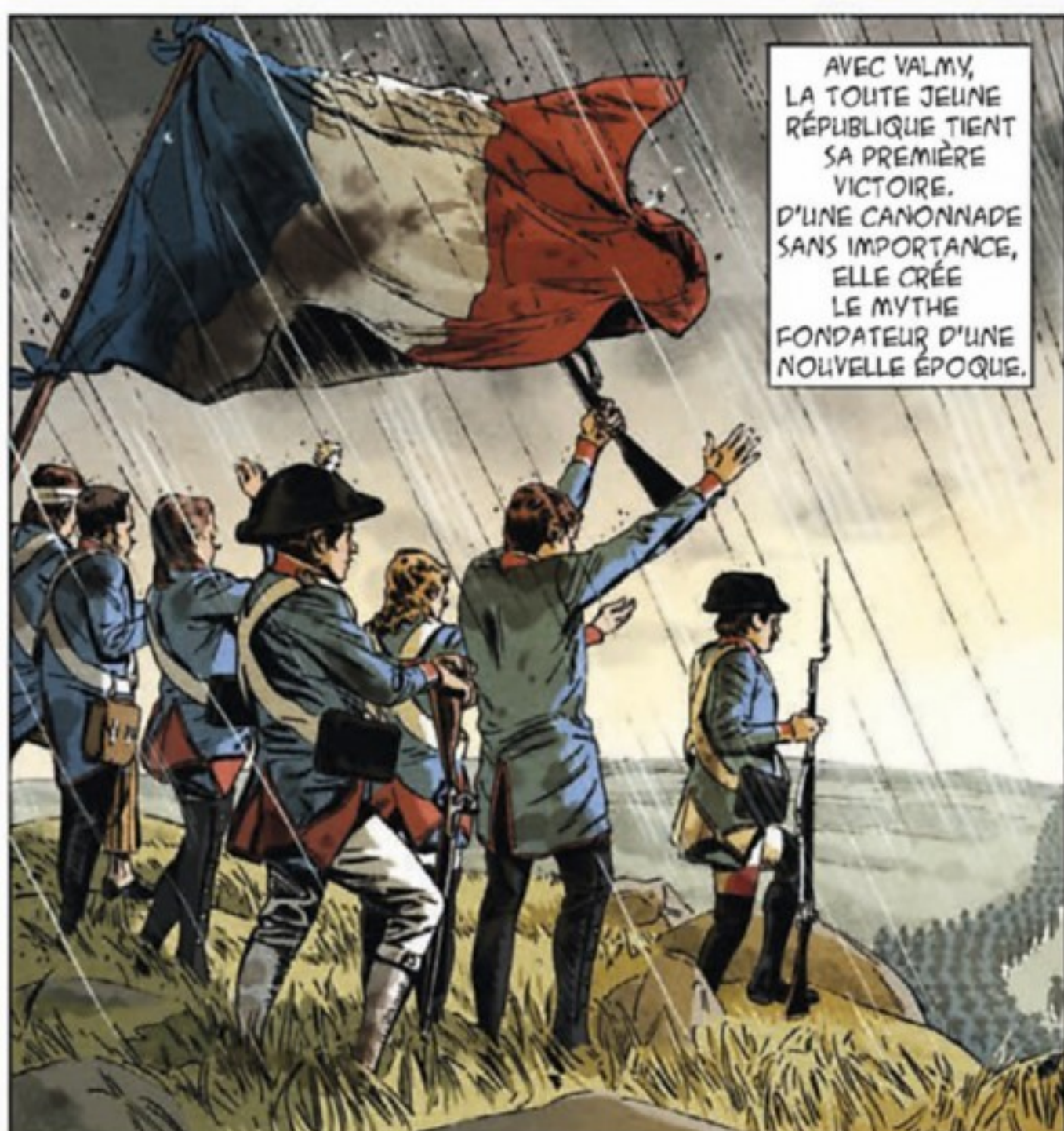
VIVE
LA
NATION !

VIVE
LA
NATION !





LE 30 SEPTEMBRE 1792, COMMENCE LE REFLUX PRUSSIE.
L'INVASION ÉTRANGÈRE EST DÉFINITIVEMENT AVORTÉE.



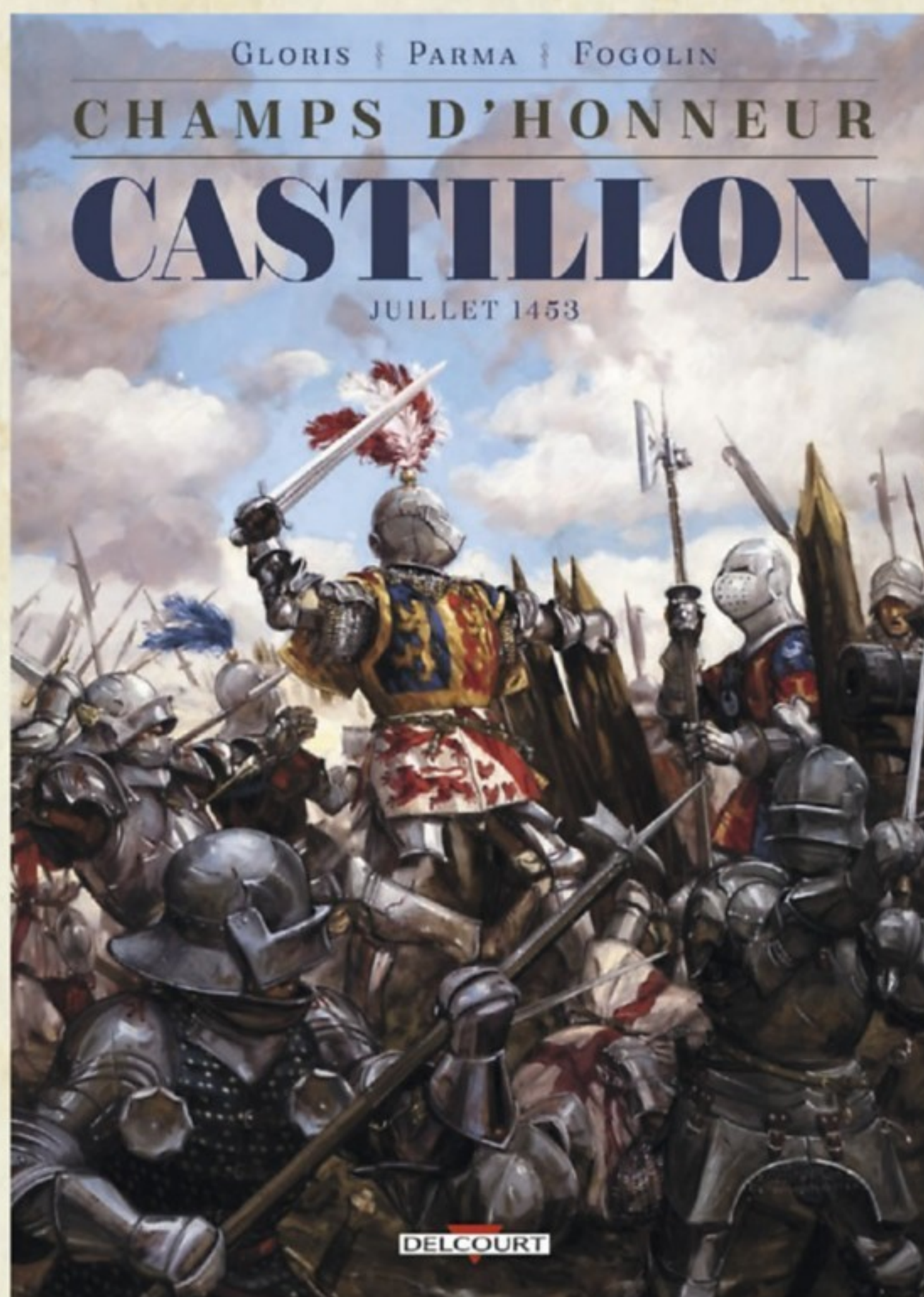
AVEC VALMY,
LA TOUTE JEUNE
RÉPUBLIQUE TIENT
SA PREMIÈRE
VICTOIRE.
D'UNE CANONNADE
SANS IMPORTANCE,
ELLE CRÉE
LE MYTHE
FONDATEUR D'UNE
NOUVELLE ÉPOQUE.



UNE ÈRE OÙ LE
FRACAS DES ARMES
MÊLÉ AUX CHANTS
RÉVOLUTIONNAIRES
DES SOLDATS
DE L'AN I
ALLAIT FAIRE
TREMBLER
L'EUROPE
TOUT ENTIÈRE.



EN APPRENANT LA PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE,
LE PHILOSOPHE ALLEMAND EMMANUEL KANT S'ÉCRIE :
"SEIGNEUR, LAISSEZ VOTRE SERVITEUR MOURIR EN PAIX,
CAR J'AI VÉCU CE JOUR MÉMORABLE !"



Parution septembre 2016

CHAMPS D'HONNEUR - CASTILLON

(juillet 1453)

SCÉNARIO : THIERRY GLORIS - DESSIN : GABRIELE PARMA - COULEUR : DIMITRI FOGOLIN



En 1152, Aliénor d'Aquitaine divorce de Louis VII, pour se remarier avec Henri II d'Angleterre. Le souverain insulaire reçoit ainsi en dot le titre de duc d'Aquitaine. Ce duché était inclus dans la Francie occidentale lors du traité de Verdun de 843. Par voie de conséquence, le roi d'Angleterre devient le vassal de son cousin français, et doit lui rendre l'hommage.

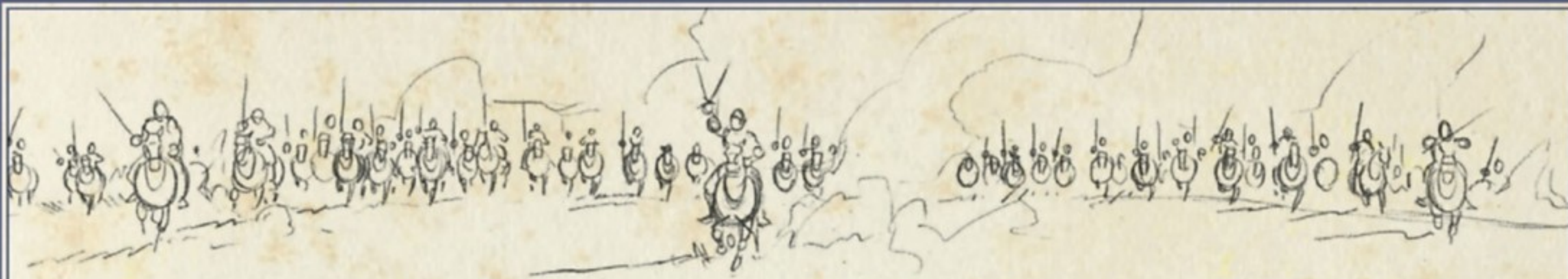
Le 7 octobre 1337, Henry Burghersh, évêque de Lincoln et émissaire du roi d'Angleterre Édouard III, vient rendre l'hommage pour son seigneur. Et c'est par ce propos qu'il se présente au souverain : « Philippe VI, QUI SE DIT roi de France ». Nier la légitimité du souverain sur le trône français est une injure et une offense terribles. La guerre, qui infusait depuis plusieurs décennies, éclate avec ce camouflet qui sert de prétexte.



Elle va durer plus d'un siècle, ne prenant fin que le 17 juillet 1453. En effet, la victoire des Français et du roi Charles VII, lors de la bataille de Castillon, met un terme effectif à cette guerre, même si la fin du conflit n'est officialisée que 22 ans plus tard, lors du traité de paix de Picquigny.

La guerre de Cent Ans naît d'un différend familial : elle n'oppose pas deux peuples, ni même deux royaumes, mais deux souverains cousins.

Il y a plusieurs raisons à querelles, dans cette guerre quasi fratricide. Toutefois, la plus épineuse est celle de la question successorale. La veille de sa mort, Philippe IV le Bel révisé le statut de l'apanage de Poitou par la clause dite de masculinité.



Il est spécifié que, faute d'héritier mâle, le Poitou reviendra à la couronne de France. Pour l'acter, les juristes réinvestissent la loi des Francs saliens. Or le jeune prince d'Angleterre, futur Édouard III, fils d'une princesse de France et petit-fils du « beau roi » représente un possible prétendant au trône français. En effet, la monarchie hexagonale traverse une crise dynastique sans précédent, suite aux décès prématurés des fils de Philippe IV, sans héritiers mâles. Pour parer à l'éventualité malvenue d'un roi anglais sur le trône des Capétiens, les pairs du royaume de France explorent la piste ouverte par Philippe le quatrième. Ils isolent un article du code salique de son contexte, justifiant ainsi l'interdiction faite aux femmes de succéder au trône de France – tradition ancrée depuis toujours mais non actée –, mais aussi l'impossibilité de transmettre ce droit à l'héritage. Jusqu'alors, il était dit simplement que « Le royaume des lys ne tombe pas en quenouille... Les lys ne filent point... ». Isabelle de France, reine d'Angleterre et fille de Philippe IV, conteste l'assemblée des pairs et réclame le droit à la succession de son fils.

Un siècle plus tard, cette question dynastique n'est toujours pas réglée et l'on retrouve les deux branches familiales près du village de Castillon. Henry VI d'Angleterre (petit-fils d'Édouard III), s'oppose à Charles VII de France (arrière-arrière-petit-fils de Philippe VI). Il s'agit de la première bataille de France où l'artillerie joue un rôle majeur. En effet, sa première apparition date du siège de Metz, en 1324. L'artillerie à poudre va prendre de plus en plus d'importance dans ce type d'affrontements, sans toutefois étendre son utilisation aux batailles rangées à cause de la faiblesse de la cadence de tir et de sa mauvaise manœuvrabilité.

Mais Charles VII, le premier, va intelligemment tirer profit des dernières avancées techniques de l'époque. Il se dote de canons mobiles, plus légers et montés sur roues. Ces améliorations permettent à son artillerie de se déplacer plus rapidement. C'est ainsi que le nombre total d'armes à feu à Castillon est estimé à environ trois cents (artillerie portative, légère et lourde). C'est considérable.

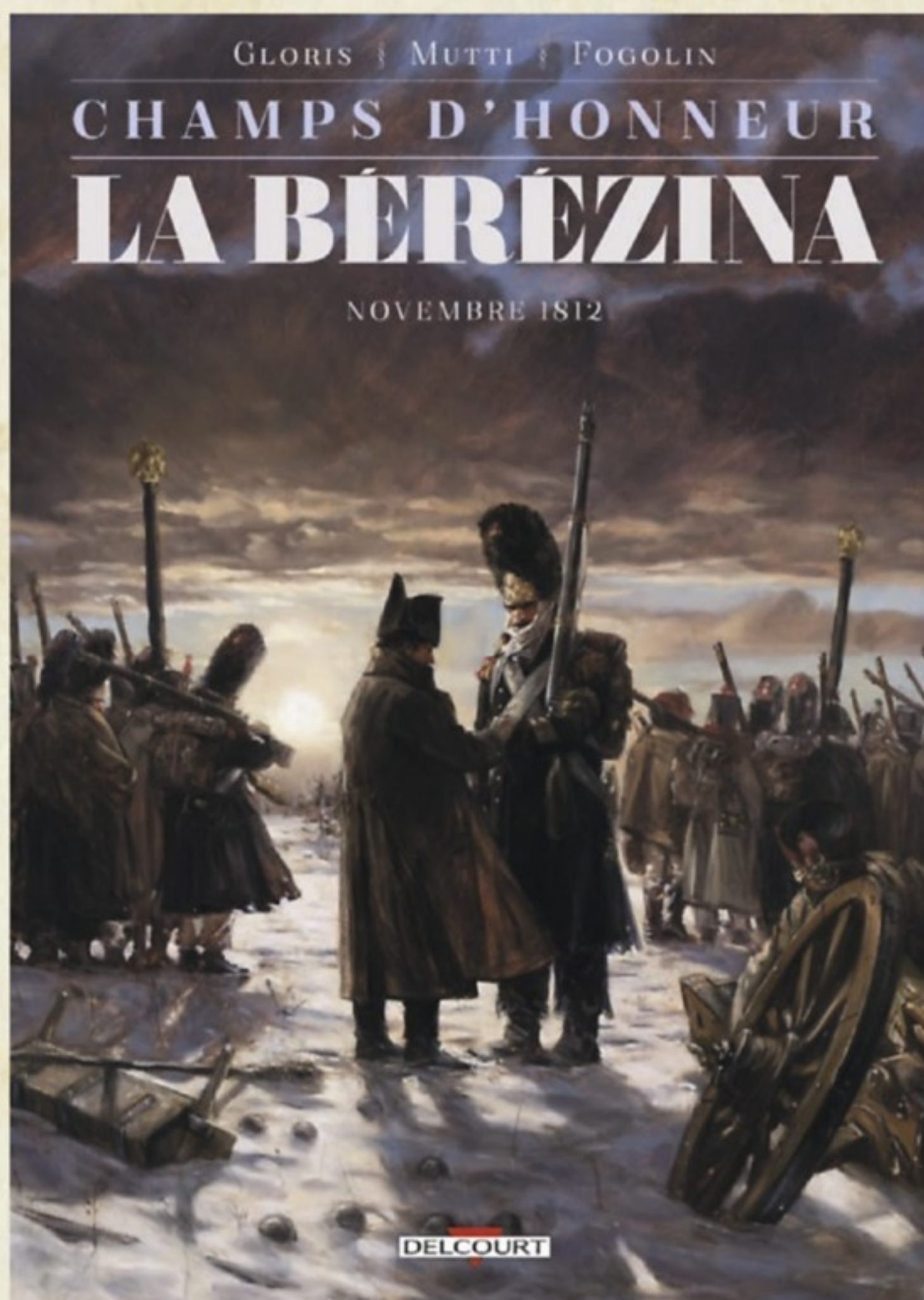
Jean Chartier, chroniqueur de la fin de Moyen-âge, raconte :

« [il y avait] tant de grosses bombardes, de gros canons, de veuglaires, de serpentines, de crapaudines, de ribaudequins et de couleuvrines, qu'il n'était mémoire d'homme, que jamais on ait vu à roi chrétien si grosse artillerie, si bien garnie de poudre, et de toutes autres choses pour approcher et prendre châteaux et villes, ni si grant'foison de charrois pour les mener, ni tant de manouvriers pour servir cette artillerie ».



Castillon consacre la victoire française et le retrait anglais. En outre, ce succès permet d'asseoir l'autorité politique du roi de France. Quant au domaine militaire, c'est une révolution : l'artillerie de campagne permet de percer les armures à distance. Les soldats français reprennent la main sur l'avantage que les Anglais détenaient depuis longtemps dans les batailles rangées, par leur technicité du grand arc. La conception médiévale de la guerre en prend un coup. C'est l'amorce d'une réflexion sur l'art de la guerre : l'armure, symbole de la richesse de son propriétaire et de l'inégalité des hommes sur les champs de batailles, devient obsolète. Les armes à feu vont prendre une place de plus en plus conséquente. C'est bien la puissance de tir et le maniement de ces armes nouvelles qui vont désormais faire la différence, et non plus la capacité à se pourvoir financièrement, individuellement, et par privilège de noblesse, d'une cuirasse protectrice.





Parution hiver 2016 - 2017

CHAMPS D'HONNEUR - LA BÉRÉZINA

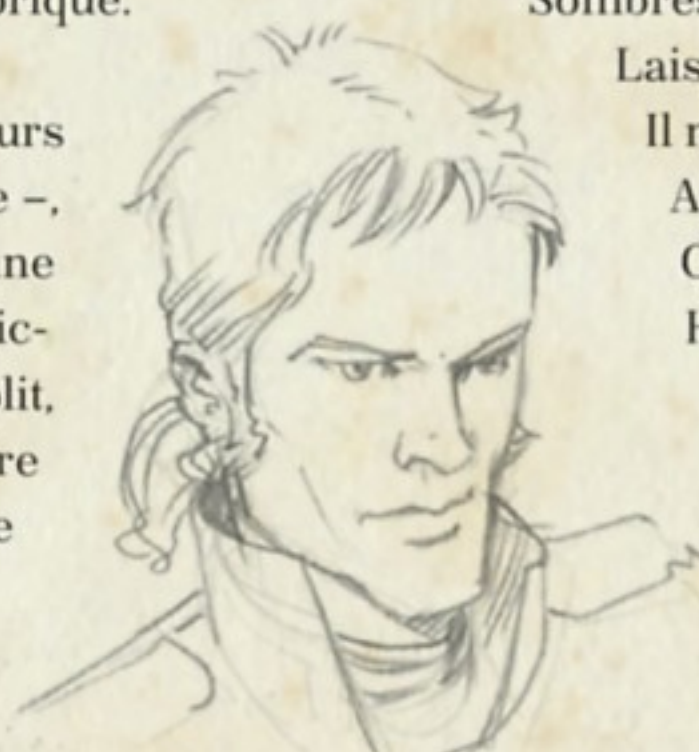
(novembre 1812)

SCÉNARIO : THIERRY GLORIS - DESSIN : ANDREA MUTTI - COULEUR : DIMITRI FOGOLIN



Entreprise vouée à l'échec, retraite, désastre, déroute, catastrophe, tels sont les synonymes du terme « bérézina ». Or c'est un contresens historique.

Du 26 au 29 novembre 1812, aux alentours de Borissov – dans l'actuelle Biélorussie –, a lieu ce dont on se souvient comme d'une blessure. Pourtant, c'est bien une victoire militaire française qui s'accomplit, bien qu'accompagnée de son macabre cortège: retraite et débâcle. L'échec de la Bérézina est en réalité une défaite morale. Elle est le symbole du début de la chute de l'Aigle, les prémices de son expiation :



« Il neigeait. On était vaincu par sa conquête.

Pour la première fois l'aigle baissait la tête.

Sombres jours ! L'empereur revenait lentement,

Laissant derrière lui brûler Moscou fumant.

Il neigeait. L'âpre hiver fondait en avalanche.

Après la plaine blanche une autre plaine blanche.

On ne connaissait plus les chefs ni le drapeau.

Hier la grande armée, et maintenant troupeau.* »

La légende napoléonienne commence à se ternir. Elle devient opaque et les ombres de son éclipse se rapprochent. L'Empire prend un coup dans l'aile.



« On s'endormait dix mille, on se réveillait cent.* »

Le 24 juin 1812, 600 000 soldats, dont 300 000 Français, pénètrent en Russie, sans déclaration de guerre. La marche de la Grande Armée est rude. Les Russes imposent, dès le franchissement de la frontière, une politique de la terre brûlée. Napoléon entre dans Moscou, désertée par ses habitants, le 14 septembre. Dès le lendemain, la cité est en flammes. Des prisonniers de droit commun ont été missionnés par le comte Rostopchine – en échange de leur libération – pour incendier la métropole de la Moskova, afin de couper les vivres aux troupes napoléoniennes. Napoléon se retire après un mois de tentatives de négociations avec le Tsar Alexandre I^{er}, qui ne prend pas la peine de lui répondre. C'est une fin de non-recevoir et un revers pour la diplomatie impériale. L'Empereur n'a d'autre choix que de rebrousser chemin. Le général en chef des armées russes, Mikhaïl Koutouzov, bloque sa fuite par le sud-ouest. Acculé, Napoléon doit reprendre le même chemin qu'à l'aller. La Grande Armée évacue Moscou le 19 octobre, talonnée par les Russes. Les territoires sont dévastés. Les Français manquent de tout : nourriture, munitions, vêtements... Les pertes sont lourdes, le froid tue. Et c'est sans compter sur les Cosaques qui, avec leur façon si slave de combattre, impressionnent les hommes, les surprennent. Les « hommes fauves », nous raconte Victor Hugo.

Un mois après ce calvaire, les troupes françaises, peu préparées à l'hiver de l'Est, se retrouvent devant une rivière, sans possibilité de la traverser : la Bérézina. Les Russes bloquent les ponts. Les pontonniers du général Éblé vont alors construire trois nouveaux points de passage. L'un d'eux s'effondre, suite à une vague de dégel.

Toutefois, il faut rétablir l'idée de victoire militaire. Malgré la déroute, Napoléon et ce qui lui reste d'armée, parviennent à franchir l'obstacle fluvial. La logistique des courageux pontonniers néerlandais est à mettre en premier plan, dans cette bataille. Évidemment, l'armée du Tsar a déjoué la stratégie napoléonienne, pour l'attirer avec ses troupes de plus en plus à l'est, jusqu'à le prendre en tenailles. Néanmoins, en traversant le cours d'eau, c'est bien d'un succès dont il s'agit, pour l'Empereur des Français. La Bérézina est « une bataille victorieuse menée dans une campagne perdue** ». Et c'est sur ce point que se joue le contresens. Désastre humain, sans aucun doute, et par-delà les faits militaires, c'est ce que nous en avons retenu. Or, la Bérézina ne résume pas la campagne de Russie.

« Est-ce le châtiment, dit-il. Dieu des armées ? »

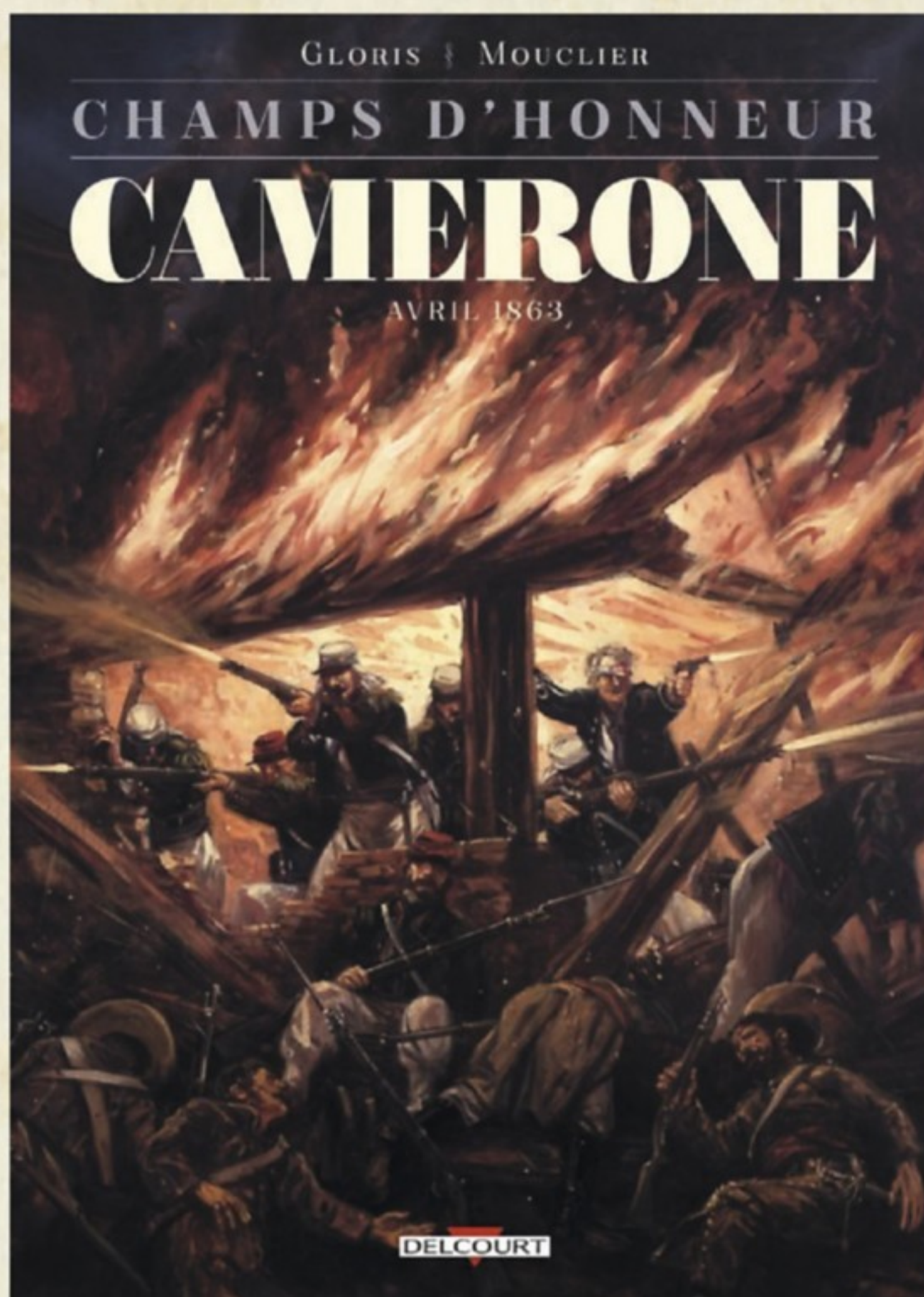
Alors il s'entendit appeler par son nom

Et quelqu'un qui parlait dans l'ombre lui dit : Non.*



* Victor Hugo, *L'Expiation*.

** Jacques-Olivier Boudon, *Napoléon et la campagne de Russie : 1812*, Paris, Armand Colin.



Parution en 2017

CHAMPS D'HONNEUR - CAMERONE

(avril 1863)

SCÉNARIO : THIERRY GLORIS - DESSIN ET COULEUR : JOËL MOUCLIER



Faire *Camerone* est devenue une expression du langage courant, que l'on doit à la Légion étrangère. Elle signifie « Tenir jusqu'au bout, jusqu'à l'ultime sacrifice ». Aucune autre bataille que *Camerone* ne peut consacrer davantage cette idée de l'honneur dans la défaite, mettant en exergue la devise historique de la Légion : *Honneur et fidélité*. Il subsiste, aujourd'hui encore, une mythologie quasi romantique autour de cet affrontement, alors qu'il s'est agi d'un baroud d'une grande violence.

Le 30 avril 1863, six légionnaires, encore en état de combattre mais à court de munitions, se rendent à leurs adversaires – deux mille soldats mexicains – en imposant les

modalités de leur reddition : conserver leurs armes et secourir leurs camarades blessés.

Les conditions sont acceptées. Au milieu du massacre, l'honneur est sauf.

Tout commence par un oubli : la Légion étrangère n'est pas prévue pour participer à l'affaire mexicaine. Mais les soldats, désireux d'aller combattre avec les autres corps militaires, envoient une pétition à l'Empereur. Ils désirent ardemment, voire exigent (Sic !) l'honneur d'aller se faire tuer pour la France, dans le lointain Mexique. En outre, leur amertume de ne pas participer à l'expédition est amplifiée par la présence des Zouaves d'Alger qui eux ont été désignés pour ce combat. La rivalité entre les



deux bataillons est très forte. Pour le corps d'élite, la pîlule ne passe pas. Cependant, tout acte pétitionnaire est interdit dans le cadre des lois et règlements militaires. Les officiers du régiment étranger sont donc sévèrement punis pour leur lettre, écrite qui plus est sans l'aval de leur hiérarchie. Néanmoins, cette mise aux arrêts des plus anciens de chaque grade n'empêche pas le maréchal Vaillant – ministre de la guerre, puis de la maison de l'Empereur –, sous l'égide de Napoléon III, d'envisager la demande soulevée par ces hommes.

Victoire des légionnaires : le 19 janvier 1963, ordre leur est donné de former deux unités de marche, sous le commandement du colonel Jeanningros.



Mais le sort s'acharne contre les valeureux. Une fois sur place, la Légion est cantonnée à des tâches jugées ingrates par ses hommes, telle que la protection des routes. Cependant, lors d'une mission de mise en sécurité du trajet d'un convoi de ravitaillement, l'improbable bataille de Camerone se produit, dans ce petit village éponyme, *aussi sec que désert*. Au repos pour leur pause-déjeuner, les légionnaires se font attaquer par surprise, et ce sont bien au total deux mille Mexicains qui vont assiéger les soixante-trois soldats de la Légion...

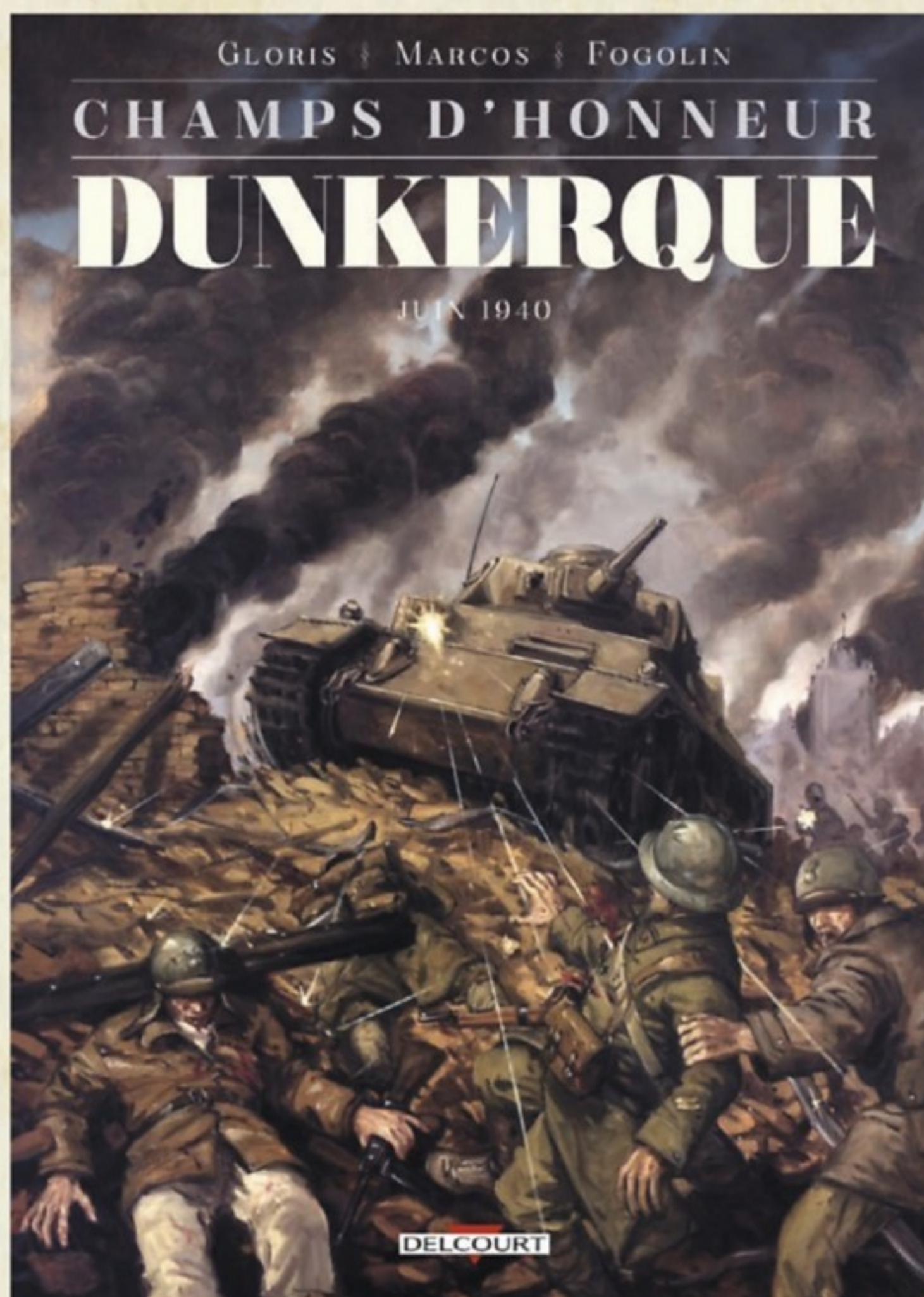
Cameron est la défaite qui marque à tout jamais l'abnégation de l'Homme engagé dans sa propre guerre. Elle est le premier jalon, pour la Légion étrangère, de son propre roman. La conséquence directe, dès lors inscrite dans la chair de ce corps, est ce respect quasi institutionnalisé que l'on doit à ses « Anciens » : ils sont ceux pour lesquels on a le devoir de continuer à se battre, même quand tout semble perdu.



Les légionnaires fêtent toujours ce combat héroïque. Dans le régiment d'Aubagne, la cérémonie anniversaire est même accompagnée de la présentation de la main en bois du capitaine Danjou, relique parmi les reliques, véritable talisman. La commémoration annuelle de ce fait d'armes est inscrite au plus profond de chacun des légionnaires. Il n'y a pas de petite cause lorsque l'on est prêt à mourir pour elle.

L'exception française, voilà ce qu'est la Légion étrangère : *legio patria nostra*.





Parution en 2017

CHAMPS D'HONNEUR - DUNKERQUE

(juin 1940)

SCÉNARIO : THIERRY GLORIS - DESSIN : RAMON MARCOS - COULEUR : DIMITRI FOGOLIN

« Nous ne capitulerons jamais. »

Winston Churchill, 4 juin 1939.

En octobre 1939, suite à sa victoire en Pologne, le führer a l'esprit déjà occupé par une nouvelle conquête : celle de la France. Néanmoins, plusieurs officiers proches d'Hitler pensent que la Wehrmacht n'est pas prête. Le führer leur prouve le contraire lors de l'attaque surprise du Benelux, le 10 mai 1940. Les forces alliées se portent alors au secours de la Belgique, avançant dans le pays sur plusieurs centaines de kilomètres. C'est un piège. L'armée allemande en profite pour percer les Ardennes françaises en



traversant la Meuse et prendre l'armée franco-anglaise dans un grand mouvement de faucille. Cette dernière, coupée de ses arrières, se replie dans la seule direction encore possible : la mer. C'est la fuite vers Dunkerque, où les hommes s'accumulent sur les plages encombrées. La poche de défense s'organise sur les canaux reliant les rivières importantes. L'opération de sauvetage des militaires franco-anglais commence le 26 mai 1940. Baptisée « Dynamo », lancée par l'état-major britannique, elle a pour objectif de sauver les soldats par voie maritime. Pour ce faire, deux divisions françaises protègent les portes de la ville. Cernés sur les plages, des centaines de milliers d'hommes, bombardés



et mitraillés sans cesse, affamés, s'étirent en d'interminables files, espérant un hypothétique embarquement. Or, malgré 150 000 hommes faits prisonniers, 328 000 soldats français et anglais vont être sauvés et rapatriés en Angleterre : c'est le miracle de Dunkerque.

De l'autre côté de la Manche, en Angleterre, le vice-amiral Ramsay est chargé de l'évacuation de la poche ; il dirige l'opération avec brio. Churchill lui ordonne de rassembler le maximum de bateaux pour le 19 mai. 800 bateaux anglais de toute sorte vont participer à l'opération : toute embarcation flottante du sud de l'Angleterre est mobilisée : navires de guerre, de commerce, de pêche, de plaisance, canots, qui, pour la plupart ne se sont jamais aventurés à plus de quelques miles marins de la côte.

En Allemagne, Goering, général en chef de la Luftwaffe, pense pouvoir piéger le rembarquement des troupes alliées par l'aviation. Il souhaite donner la première place à sa Luftwaffe, et Hitler lui cède. Entre autres, 1100 chasseurs sont utilisés, dont le Messerschmitt BF 109E-3, pour protéger les bombardiers allemands monomoteurs Junkers Ju-87, plus connus sous l'appellation « Stuka ». Ces derniers sont très reconnaissables avec leurs sirènes hurlantes si traumatisantes, les fameuses trompettes de Jéricho.

Côté français, le capitaine de vaisseau Léon Montrelay est nommé à la tête de la défense aérienne. Il ne dispose que de 83 appareils, pour la plupart obsolètes. Les combats aériens sont offensifs et courageux, mais les Français sont balayés par les Allemands.

En outre, cette opération est le lieu de tensions entre les Anglais et les Français. Churchill veut apporter une aide plus conséquente, mais il est freiné en cela par Sir Hugh Dowding, commandant en chef du fighter command : ce dernier pressent la future bataille d'Angleterre et ne veut pas risquer de perdre des forces de la Royal Air Force. Il sécurise toutefois les plages des attaques aériennes, notamment grâce au Supermarine Spitfire, meilleur avion de sa catégorie, à l'époque.

Dunkerque est détruite. Plus de 1 000 civils sont tués en une seule journée.

Néanmoins, cette retraite laisse un arrière-goût d'insuccès aux Allemands : malgré sa supériorité numérique, la Luftwaffe perd 277 avions, chasseurs et bombardiers confondus, contre 140 pour les Britanniques. Et ce sont bien ces avions qui manqueront au Reich lors de la bataille d'Angleterre.

Il peut paraître surprenant de qualifier de miracle ce qui est en réalité la conclusion de la brutale déconfiture des armées française et britannique dans le nord de la France. Toutefois, réussir à sauver 328 000 soldats sous le nez des Allemands relève d'une vraie gageure.

« Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. »

Charles De Gaulle, appel du 18 juin 1940.



À Emiliano. Au bout de quatre albums ensemble, ça y est : nous sommes un vieux couple !
Remerciements à mes éditeurs, T. Joor et G. Delcourt pour leur confiance.

Thierry Gloris

A mio figlio, il vero Martin.
Emiliano Zarcone

Des mêmes auteurs, chez le même éditeur :

- *Waterloo 1911* (trois volumes)

Du même scénariste, chez le même éditeur :

- *Le Codex angélique* (trois volumes et intégrale) - dessin de Bourgouin
- *La Grande Évasion - Dien Bien Phu* - dessin de Le Saëc
- *Isabelle, la louve de France* (deux volumes) - dessin de Calderón
- *Meridia* (trois volumes) - dessin de Mouclier

Aux Éditions Casterman :

- *NSA* (un volume) - dessin de Bleda

Aux Éditions Drugstore :

- *Ainsi va la vie* - dessin de Charve

Aux Éditions Glénat :

- *Saint-Germain* (deux volumes) - dessin de Bergeron

Aux Éditions Kana :

- *Tokyo Home* - dessin de Cyrielle

Aux Éditions Quadrants :

- *Aspic, détectives de l'étrange* (quatre volumes) - dessin de Lamontagne
- *Malgré nous* (quatre volumes) - dessin de Terray

Aux Éditions Soleil :

- *Souvenirs d'un elficologue* (trois volumes) - dessin de Bordier

Aux Éditions Vents d'Ouest :

- *Missi Dominici* (trois volumes) - dessin de Dellac

Ouvrage dirigé par Thierry Joor

© 2016 Éditions Delcourt

Tous droits réservés pour tous pays
Dépôt légal : juin 2016. ISBN : 9782756084282

Conception graphique : Trait pour Trait

www.editions-delcourt.fr